

JAB  
1225 Chêne-Bourg

Trimestriel - No 25  
Septembre - September  
Settembre 2009

Tirage/Auflage/Tiratura:  
74'000

# ligue suisse contre la vivisection schweizer liga gegen vivisektion lega svizzera contro la vivisezione

et pour les droits de l'animal - und für die rechte des tieres - e per i diritti dell'animale

Chemin des Arcs-en-Ciel 3  
Case postale 148  
1226 Thônex / GE  
T 022 349 73 37 F 022 349 19 54  
[www.lscv.ch](http://www.lscv.ch)

Mitgliederbeitrag / Cotisation Membre  
Quota socio CHF 15.-  
CCP 12-2745-6

## INVITATION 19 septembre 2009

10h00 à 18h00, Fribourg,  
Place Georges-Python

Journée d'action et de démonstration pour  
l'abolition de la vivisection

## « Ensemble contre l'expérimentation animale »

- Débats et conférences
- Présentation de méthodes alternatives
- Animations pour enfants
- Projection de film
- Stands d'informations
- Manifestation à 16h00

## EINLADUNG 19. September 2009

10 Uhr bis 18 Uhr, Freiburg,  
Place Georges-Python

Aktionstag und Demonstration für die  
Abschaffung aller Tierversuche

## « Zusammen gegen Tierversuche »

- Diskussionen und Vorträge
- Vorführung tierversuchsfreier Testmethoden
- Diverse Angebote für Kinder
- Tierrechts-Kino
- Infostände

• Demo 16.00 Uhr

## INVITO 19 settembre 2009 dalle 10 alle 18, Friborgo, Place Georges-Python

Happening e manifestazione per l'abolizione di tutti gli esperimenti sugli animali

## « Insieme contro la vivisezione »

Dibattiti e conferenze • Presentazione dei metodi scientifici sostitutivi • Attività per bambini • Proiezione di video sui diritti degli animali • Bancarelle informative

• Manifestazione ore 16.00

## Edito

Chers Membres,  
Chères amies et amis de la Ligue,  
Chers lectrices et lecteurs,

Nous vous invitons toutes et tous à participer le 19 septembre prochain à Fribourg, à notre journée d'informations et de manifestations contre l'expérimentation animale «ZUGETIVE». Pour la deuxième année consécutive, cette manifestation sera conjointement organisée par la Ligue et les associations antivivisectionnistes AGSTG et ATRA.

Comme lors de la première édition de ZUGETIVE organisée à Berne l'an dernier, une grande tente sera installée sur la Place Georges-Python, située à quelques minutes à pieds de la gare de Fribourg, dans le prolongement de la zone piétonne.

Entre 10h00 et 18h00, il sera possible d'assister à des conférences, de s'informer sur la pratique de l'expérimentation animale et les méthodes substitutives disponibles. Plusieurs d'entre elles seront exposées et des démonstrations concernant leurs utilisations sont prévues. Une tente annexe diffusera des films, et un bar servant des boissons et des repas vegans sera également à disposition du public. Dans l'après-midi, un défilé devrait partir de la Place Georges-Python pour rejoindre l'esplanade devant l'Université de Pérolles qui détient des singes pour l'expérimentation animale, thème principal de notre édition 2009 de ZUGETIVE. Pour cette raison, nous avons lancé une pétition pour mettre fin à leur utilisation par l'Université et encourager leur remplacement par des méthodes substitutives. A ce jour, des milliers de signatures ont déjà été récoltées. Mais chaque signature compte. Si cela n'a pas encore été fait, merci de signer et faire

signer autour de vous notre pétition. Elle est publiée en page 8 de ce journal et peut nous être retournée jusqu'au 10 septembre prochain. La totalité des signatures seront transmises le 16 septembre aux autorités fribourgeoises.

Car des modèles remplaçant les animaux dans la recherche médicale existent. Et des nouvelles méthodes substitutives pour étudier des maladies humaines plus complexes pourraient également être développées rapidement, pour autant qu'un peu d'argent soit injecté dans ce domaine ! Malheureusement, tant que nous laisserons des scientifiques vivant de la pratique de l'expérimentation animale occuper la plupart des postes clés consacrés à la recherche médicale, rien ne changera. Recteur d'université, doyens, directeurs d'instituts, experts pour le Fonds national de la recherche scientifique : ils sont partout et s'attribuent les principales sources de financements publics à disposition de la recherche médicale. Pour quels résultats ?

Quant à nos autorités fédérales, elles ne brillent pas non plus dans ce domaine. La législation oblige la confédération à soutenir les méthodes substitutives ? Pas de problème. Créez une fondation bidon (des 3 R), attribuez-lui un budget annuel misérable (Fr.800'000.-), placez-y sa tête des députés des chambres fédérales qui soutiennent l'expérimentation animale, des représentants

de l'industrie pharmaceutique, et vous avez ainsi l'assurance que la machine bien huilée de la recherche médicale poursuivra son chemin sans encombre.



Refuser l'expérimentation animale ne doit pas seulement reposer sur une réflexion éthique, liée aux souffrances que nous faisons subir aux animaux. L'expérimentation animale est aussi dangereuse pour la santé humaine. Et notre santé est plus importante que les



Au début des années 1980 déjà, des stands d'information dénonçaient la cruauté des expériences sur les singes, effectuées dans les laboratoires de l'Université de Fribourg. Un bus de la LSCV se déplaçait régulièrement dans les principales localités de ce canton pour sensibiliser la population.



intérêts des scientifiques qui vivent de l'expérimentation animale.

L'animal est un mauvais modèle d'étude pour l'homme ? Il ne permet pas de déceler les effets secondaires d'un médicament ? Fermons les animaleries des universités !

Les expériences se pratiqueront à l'étranger ? Durant quelques années, c'est probable. Et alors ?

Si demain, dans notre pays, les centaines de millions de francs actuellement attribués chaque année par la confédération et les cantons à des projets d'expérimentations animales, le sont pour le développement de nouvelles méthodes substitutives, la recherche médicale fera des progrès spectaculaires. Nos scientifiques ne «fuiront» pas nos universités, mais changeront leurs méthodes. Ayez confiance en leur intelligence, aucun ne restera longtemps les bras croisés. Le dynamisme qui se dégagera de la recherche Suisse encouragera rapidement les universités des autres pays à fermer leurs animaleries pour s'engager à leur tour dans des études réellement utiles pour l'être humain.

**Contribuez vous aussi à changer ce système. L'expérimentation animale n'est pas une fatalité !**

**Soutenez nos actions et rejoignez-nous nombreux le 19 septembre prochain lors de notre deuxième édition de ZUGITIVE.**

Le Comité



L'accès aux laboratoires de l'Université de Fribourg n'était pas encore sécurisé...

Il avait suffi à des militants de la Ligue d'y entrer et de vider un container pour trouver des cadavres de singes dans des sacs poubelles. C'est l'un de ces singes mutilé qui sera utilisé pour notre campagne de soutien à la votation populaire « Pour la suppression de la vivisection » du 1er décembre 1985.

Initiée par le Comité Helvetia Nostra (FFW), 29,5% des votants s'étaient déclarés favorables à la suppression de la vivisection.

► Suisse - Soutien financier aux méthodes substitutives

# Le grand désert

**Généralement, les milieux scientifiques justifient l'expérimentation animale en raison des progrès qu'elle aurait permis de réaliser pour la recherche médicale. A l'inverse, les opposants à la vivisection dénoncent -outre les souffrances provoquées aux animaux- la dangerosité de celle-ci pour la santé humaine, brandissant nombre de publications scientifiques démontrant au mieux son inutilité, au pire les erreurs qui ont ralenti la mise au point de nouveaux médicaments.**

Mais il y a une question qui reste rarement posée: Où en serait la recherche médicale aujourd'hui, si on avait encouragé le développement de nouveaux modèles d'étude qui ne font plus appel à des animaux, mais par exemple à des tissus humains ou des données informatiques ?

On peut comprendre que des scientifiques soient persuadés que l'expérimentation animale est utile, encore qu'elle le soit surtout pour leurs porte-monnaies.

Par contre, les effets secondaires des médicaments non décelés malgré les nombreux tests sur les animaux provoquent le décès de milliers de personnes chaque année (1). La dangerosité des tests cliniques effectués sur des volontaires est également une réalité, comme le rappelle notre article (p.6) sur l'anticorps TGN1412.

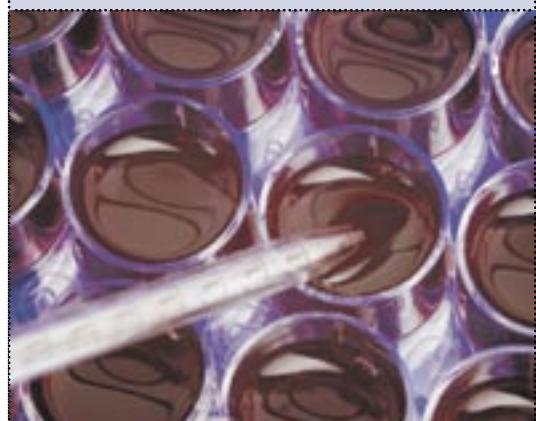
Dès lors, on se demande pour quelle raison aussi peu de scientifiques travaillent au développement de modèles d'étude plus fiables pour notre santé et plus efficaces pour la recherche médicale ? La réponse est simple : parce que personne ne les aide ! De la Confédération aux cantons, des fondations finançant la recherche aux universités, aucun budget n'est sérieusement prévu pour soutenir ce domaine.

## Un soutien considérablement nul

A la différence de l'UE qui a engagé plus de 200 millions d'euros (2) ces dix dernières années rien que pour la validation de modèles alternatifs, la Confédération se satisfait du budget annuel misérable de Fr.800'000.- attribué à la Fondation 3R pour «l'encouragement aux alternatives à l'expérimentation animale». Cette aide est d'ailleurs considérée comme «considérable» par la plupart des milieux politiques et scientifiques qui y font référence (3) ! Et lorsque l'on rappelle que la confédération attribue plusieurs centaines de millions de francs (4) rien qu'au FNS pour la recherche médicale (dont environ la moitié des projets soutenus impliquent directement des expérimentations animales), on nous répond que le FNS soutient aussi la recherche alternative. Problème : le FNS reconnaît que non. Sur les centaines de projets (470 en 2008) financés chaque année par la division 3 «Biologie et médecine» du FNS, ceux qui répondent aux critères des 3R se comptent sur les doigts d'une main !

## Qu'est-ce qu'une méthode substitutive ?

Il s'agit d'une méthode expérimentale qui ne recourt pas à l'animal vivant. Les méthodes substitutives –appelées aussi alternatives– utilisent, entre autres, des cultures cellulaires ou tissulaires humaines et des modèles bio-informatiques.



Les spectaculaires progrès enregistrés dans leurs développements, permettent maintenant aux scientifiques d'étudier certaines pathologies humaines sur du matériel humain, en remplacement des animaux.

## Fondation Recherches 3R : La grande endormie

Soutenir la recherche alternative est une obligation mentionnée depuis 1981 dans la Loi sur la protection des animaux. Pour répondre à cette exigence, la Confédération a créé la Fondation Recherches 3R en 1987. Mélant représentants des chambres fédérales, de l'interpharma (qui regroupe principalement les industries pharmaceutiques Novartis, Roche et Merck Serono), et de l'administration fédérale (l'OVF), cette Fondation aurait pu avoir un rôle intéressant à jouer dans ce domaine. Malheureusement, après 20 ans d'activités -fêtées en grande pompe en 2008, avec conférences et publication d'une jolie brochure envoyée à 10'000 personnes-, un constat s'impose : de qui se moque-t-on ?

**Budget :** Avec un financement annuel moyen (5) aussi dérisoire que Fr 800'000.-, le Conseil fédéral pense-t-il vraiment soutenir le développement de nouvelles méthodes substitutives en Suisse ? De plus, lors de la création de la Fondation 3R,

il a dû se trouver très malin en proposant de faire payer la moitié de la somme budgétée par l'interpharma, qui a vite flairé la bonne affaire : en échange de Fr. 400'000.- par année, la Confédération lui offre un droit de regard sans limite sur tous les projets –censés être novateurs- soumis à la Fondation ! Plus malin encore, l'interpharma se fait payer par la Fondation ses propres études. On peut d'ailleurs trouver assez mesquin qu'une entreprise comme Novartis, qui dégage chaque année des milliards de francs de bénéfices (9.3 milliards en 2008, 13.2 milliards en 2007), ait puisé dans la petite caisse de cette Fondation pour son propre compte (6) !

**Membres :** Comment imaginer avoir une Fondation dynamique en n'y faisant principalement siéger que des membres déjà sur occupés par leurs activités professionnelles ? Les scientifiques soutenus par la Fondation se plaignent d'ailleurs de son manque de dynamisme. En gros, à part leur donner quelques dizaines de milliers de francs, la Fondation ne leur est daucune autre utilité. La lecture des rapports annuels est d'ailleurs assez éloquente. Le rapport 2008 n'étant pas encore (en août 2009 !) rendu public, il faudra se rabattre sur celui de 2007 pour les dernières nouvelles... On y apprend par exemple que le Conseil de fondation s'est réuni deux demi-journées durant l'année écoulée... Quel effort ! On lit également qu'il a soutenu 3 nouveaux projets, mais en a refusé 11, et se plaint qu'il soit «toujours plus difficile de concevoir de bons projets».

Mais la situation devient encore plus incroyable, lorsque l'on se rend compte que des représentants publics de cette Fondation sont également des partisans de l'expérimentation animale. Le cas le plus flagrant : l'actuelle Présidente de la Fondation, la conseillère aux Etats Christine Egerszegi-Obrist. On se rappelle qu'à l'occasion du vote de l'initiative parlementaire (06.464) de la Conseillère Nationale Maya Graf, qui demandait l'interdiction des expériences douloureuses sur les primates, elle n'avait pas hésité à torpiller cette initiative lors d'une session fédérale. Le 05 décembre 2007, en tant que Présidente de la Fondation GEN SUISSE (7) -financée entièrement par l'interpharma-, elle invitait tous les parlementaires à assister aux conférences (8) du Dr. Paul Herrling (9) de Novartis et du Prof. Eric Rouiller de l'Université de Fribourg, sur la nécessité de poursuivre l'expérimentation animale sur les singes ! Le 20 décembre 2007, l'initiative 06.464 était rejetée par 103 non contre 68 oui.

Dès lors, comment s'étonner que dans la brochure éditée à l'occasion des 20 ans de la Fondation 3R, Christine Egerszegi-Obrist commence son introduction en déclarant : «On ne peut pas se passer entièrement de l'expérimentation animale» !

**Projets soutenus :** On peut trouver beaucoup de défauts à cette Fondation, et être accusé en retour de prendre parti. Par contre, il y a un bilan qui ne trompe pas : en 21 ans d'activités, seuls 114 projets ont été soutenus ! Cela signifie moins de 6 projets par année... A titre comparatif, on octroie chaque année en Suisse entre 800 et 900 nouvelles autorisations pour pratiquer des expérimentations animales. Sans compter que sur les 50 projets soutenus ces dix dernières années, 9 concernaient des scientifiques ne travaillant pas en Suisse, soit près de un sur cinq.

Le pire dans tout ça : cette Fondation est satisfaite de son activité. Il n'y a pas assez de projets soutenus ? C'est la faute aux chercheurs qui ne présentent pas de bons projets, dit-elle.

### Autre chose, et vite !

Il est temps que cette mascarade cesse et que la Confédération s'engage réellement dans ce domaine. En premier lieu, le renouvellement des Membres du Conseil de Fondation aura lieu en 2010. Elle peut d'ores et déjà organiser le remplacement de l'actuelle Présidente. Elle doit également attribuer un véritable budget à cette Fondation, pour encourager les vocations. Et bien sûr, renoncer à l'avenir à toute participation de l'interpharma. Rien ne justifie sa présence. A titre d'exemple, le FNS finance des centaines de projets sans qu'aucun demande l'approbation des industries pharmaceutiques. Cela devrait également pouvoir être possible avec cette Fondation...

### Le Comité de rédaction

(1) Le Journal of the American Medical Association (JAMA) du 15 avril 1998 faisait état de 100 000 décès enregistrés aux États-Unis chaque année. Lors de son discours le 22 juin 1998 à l'occasion de la Conférence nationale de la santé, le secrétaire d'Etat français à la Santé déclarait : «On peut estimer que la iatrogénie médicamenteuse serait responsable d'environ 128 000 hospitalisations par an dans les services de médecine». En décembre 2005, les chiffres faisaient état de 140 000 hospitalisations et 13 000 décès avérés.

(2) [www.parlament.ch/F/Suche/Pages/geschaefte.aspx?gesch\\_id=20091049](http://www.parlament.ch/F/Suche/Pages/geschaefte.aspx?gesch_id=20091049)

(3) Par exemple le site Internet de la Fondation GEN SUISSE, au sujet de la Fondation 3R, parle «d'investissement de moyens considérables dans la recherche visant à l'amélioration des expérimentations animales et au développement de méthodes alternatives» !

(4) La Confédération a versé Fr 662 millions au FNS (Fonds national pour la recherche scientifique) en 2008. Fr 280 millions ont été attribués à des projets de la division 3, soit 42% du budget total du FNS.

(5) Le budget a été légèrement revu à la hausse en 2007 pour un montant total de Fr 930'000.-. Mais seul Fr 812'000 ont été attribués à des projets. A partir de 2008, l'interpharma s'est engagée à verser annuellement Fr 600'000.... mais à la condition que la Confédération alloue le même montant !

(6) 3R Projet 67-99, «Human monocyte-derived dendritic cells as in vitro indicators for contact allergic potential of chemicals», Dr Peter Ulrich PCS/GENEX-Experimental Toxicology, Novartis Pharma AG, Basel

L'obligation pour la Confédération de soutenir les méthodes substitutives est mentionnée dans la Loi sur la protection des animaux (LPA), entrée en vigueur en 1981. Cette disposition a été rappelée par les chambres fédérales (Conseil des Etats et Conseil National) lors du vote de la nouvelle LPA par le Parlement en 2005.

### Art.22 (LPA)

<sup>1</sup> La Confédération fait de la recherche scientifique dans les domaines déterminants pour la protection des animaux et la soutient.

<sup>2</sup> Elle encourage notamment, en collaboration avec les hautes écoles et l'industrie, le développement, la reconnaissance et l'application de méthodes qui peuvent remplacer des expériences sur les animaux ou réduire soit le nombre d'animaux utilisés, soit les contraintes qui leur sont imposées. Elle encourage plus particulièrement les projets de recherche qui ont pour objet l'élimination des douleurs, des maux ou de l'anxiété (...).

### Le Conseil de Fondation Recherches 3R

se compose actuellement de huit membres, soit de deux représentantes du groupe parlementaire (un troisième poste est vacant) ainsi que de deux représentants de la protection des animaux, de l'interpharma et de l'Office vétérinaire fédéral. Les membres actuels sont:

**Mme. Christine Egerszegi-Obrist**, conseillère aux Etats, Mellingen (présidente)

**M. Peter Bossard**, Horst (vice-président)

**Mme. Chantal Galladé**, conseillère nationale, Winterthur

**M. Franz P. Gruber**, Zürich

**M. Paul Herrling**, responsable de la recherche, Novartis, Bâle

**Mme Silvia Matile-Steiner**, avocate, Roche, Bâle

**Mme Ursula Moser**, OVF

**M. Hans Wyss**, directeur de l'OVF



(7) La Fondation GEN SUISSE, «pour un génie génétique responsable», a pour objectif de «Promouvoir le dialogue et augmenter la connaissance du génie génétique dans un large public». Outre la CE Christine Egerszegi-Obrist, les parlementaires également membres du Comité de cette Fondation sont : Martine Brunschwig Graf (CN/GE), Theophil Pfister (CN/SG), Eva Segmüller (CN/SG), Anne Seydoux (CE/JU), Markus Zemp (CN/AG).

(8) [www.gensuisse.ch/focus/transg/index\\_f.html](http://www.gensuisse.ch/focus/transg/index_f.html)

(9) La conférence du Dr Paul Herrling, également membre du Conseil de Fondation 3R, s'intitulait « Pourquoi l'expérimentation sur les primates est incontournable dans la recherche et le développement pharmaceutiques ». Celle du Prof. Rouiller : « De la recherche fondamentale à la médecine : le singe macaque comme modèle animal irremplaçable pour le développement de futures thérapies pour le traitement de lésions de la moelle épinière ».

► Suisse – Développement de méthodes substitutives

# Epithelix

Ou le parcours remarquable de quatre scientifiques innovants

**Le parcours de cette société est assez exceptionnel. En premier lieu, parce qu'elle regroupe des scientifiques qui ont choisi de se consacrer exclusivement au développement de méthodes substitutives, malgré la difficulté à démarrer financièrement une activité dans ce domaine. Mais également parce qu'Epithelix vise aussi un objectif éthique : permettre la suppression d'expériences sur les animaux grâce à l'utilisation de modèles *in vitro*.**

La Ligue a découvert le travail de Ludovic Wiszniewski, en novembre 2005, quelques mois avant qu'il ne fonde Epithelix avec trois autres scientifiques. Jeune chercheur à l'Université de Genève, la Fondation Recherches 3R avait refusé de soutenir son travail. Pas la Fondation Naef, qui lui remettait un prix pour son modèle cellulaire permettant d'étudier des maladies respiratoires humaines, comme l'asthme ou la mucoviscidose. L'intérêt de disposer d'une alternative à l'expérimentation animale dans ce domaine n'est pas anodin : les souris n'exprimant pas «naturellement» ces maladies, on produit génétiquement des souris susceptibles de s'approcher le plus possible des maladies respiratoires à étudier. Malgré l'absurdité de ces études, les groupes de recherche poursuivent placidement leurs travaux. Pas tous, heureusement, tel ce responsable de recherche de l'Institut de Physiologie et Biologie Cellulaires du CNRS qui écrivait : «Le travail que vient de réaliser Ludovic Wiszniewski représente une avancée considérable pour notre connaissance de la physiologie et de la physiopathologie de l'épithélium respiratoire (...)

L'utilisation de souris n'est pas satisfaisante pour une étude rigoureuse de la fonction respiratoire (...). Il était donc urgent d'avoir accès à un modèle de cultures primaires disponible sur le long terme et susceptible de mimer le plus précisément possible l'épithélium humain (...).

Néanmoins, si nous avions naturellement été très intéressés par le travail de Ludovic Wiszniewski, son engagement et sa personnalité avaient également suscité beaucoup

d'intérêt de notre part. Pour cette raison, lorsqu'Epithelix a été fondé en mars 2006, nous avons tout de suite accepté de soutenir financièrement leurs travaux. Notre aide s'est poursuivie en 2007 et 2008.

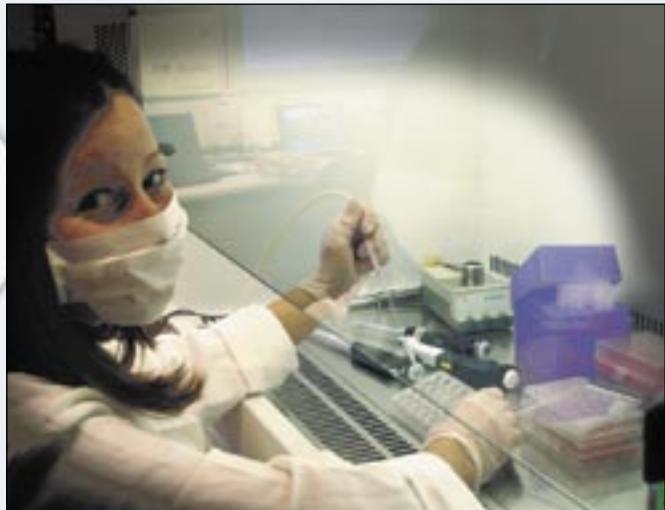
Après trois années d'activités, la vente de modèles *in vitro* couvre maintenant les frais de fonctionnement d'Epithelix. Un processus de validation, pour l'utilisation de ces modèles en remplacement des animaux pour les tests de toxicité, est en cours auprès du centre européen de validation des méthodes alternatives (ECVAM). Parallèlement, Epithelix poursuit le développement d'une distribution à plus large échelle de ses produits. Actuellement, environ 5'000 modèles *in vitro* se vendent déjà chaque année, ce qui réduit d'autant l'utilisation d'animaux. On citera également le prix «Red Herring Europe» reçu en début d'année. En classant Epithelix parmi les «100 entreprises les plus prometteuses d'Europe», cette distinction lui a donné une visibilité de premier plan.

Ces bonnes nouvelles sont également pour nous, l'occasion de remercier tous nos Membres et généreux donateurs. C'est grâce à votre soutien que la Ligue a pu à son tour soutenir l'excellent travail d'Epithelix. Alors, mille mercis à vous tous !

Le Comité de rédaction



[www.epithelix.com](http://www.epithelix.com)



## A propos d'Epithelix

Son objectif est de fournir des solutions *in vitro* dans le domaine des maladies respiratoires et des tests de toxicité. Une technologie de reconstitution de tissus des voies aériennes *in vitro*, basée sur des cellules primaires humaines avec une durée de vie d'une année a été développée. C'est un des grands intérêts des modèles *in vitro* conçus par Epithelix car actuellement, les tissus en culture ont une durée de vie maximale d'environ deux semaines.

## Des prix pour couronner le travail d'Epithelix

Depuis sa création, Epithelix a obtenu les prix «World Technology Award», «BioInnovation Prize» et «Venture Idea 2006 McKinsey&Company» en 2006, les prix «Liechti» et «CTI START-UP LABEL» en 2007, les prix de la «Fondation W.A. de Vigier» et «Venture Leader» en 2008. En avril 2009, Epithelix reçoit le prix RED HERRING EUROPE 2009, qui consacre les 100 entreprises les plus prometteuses d'Europe.

Lorsque la Ligue avait lancé en 2006 son initiative cantonale «Pour le développement des méthodes alternatives et contre les abus de l'expérimentation animale à l'Université de Genève», un des barons de cette université avait déclaré dans les journaux, à propos des méthodes alternatives : «On ne peut pas faire de la recherche sur des ours en peluche». Et lorsque qu'on lui avait demandé pour quelle raison l'Université de Genève n'avait pas soutenu le travail des fondateurs d'Epithelix, ce même baron avait répondu : «Si on ne les aide pas, c'est parce que ça ne marche pas !»

Cette information pourrait tenir de l'anecdote, si le baron en question n'était pas un des 30 experts de la division 3 du FNS chargé d'évaluer l'intérêt des requêtes des scientifiques à la recherche de soutien financier...

# Des tests sur les animaux dangereux pour

Dans notre journal (n°21) de septembre 2008, nous relations l'étude clinique d'un nouveau médicament menée en mars 2006 dans une unité de recherche de l'hôpital Northwick Park, au nord de Londres.

Six hommes, jusqu'alors en bonne santé, étaient hospitalisés d'urgence dans le service de réanimation d'un hôpital de Londres. Deux d'entre eux étaient dans un état jugé «critique» et les quatre autres dans un état qualifié de «grave». Agés de 18 à 30 ans, ils s'étaient portés volontaires, moyennant 3'300 euros chacun, pour participer à l'essai clinique d'une nouvelle molécule -l'anticorps monoclonal TGN1412- sensée être active contre une forme rare de leucémie chronique, d'arthrites rhumatoïdes et de sclérose en plaques.

Peu de temps après l'administration du produit, qui a d'abord entraîné une production incontrôlée de cytokines puis une violente réaction de leurs systèmes immunitaires, six des huit volontaires ont commencé à ressentir d'intenses douleurs, à transpirer, à vomir, puis à perdre connaissance. Ils ont alors été transférés dans une unité de soins intensifs. Seuls les deux volontaires ayant reçu un placebo sont restés indemnes. L'un d'eux racontait : «Tout le monde vomissait sans cesse. Ils s'évanouissaient, puis reprenaient conscience. J'imagine qu'ils avaient des migraines, parce que beaucoup se tenaient la tête».

Une autre personne rapportait que son ami, âgé de 28 ans, ressemblait à «Elephant Man». «Une machine lui vide les poumons. Sa poitrine est gonflée, son visage tout enflé, de couleur violette et jaune. Les médecins n'ont pas de remède. Selon eux, il peut mourir à tout moment et il a besoin d'un miracle.»

## Des tests sur les animaux qui «ne laissaient pas présager une telle réaction»

La substance testée, l'anticorps monoclonal TGN1412, avait initialement été créée et développée par la société de biotechnologie allemande TeGenero, qui déclarait : «les tests menés sur les rongeurs (lapins et souris) et les singes macaques ne laissaient pas présager une telle réaction». L'Agence européenne des médicaments (EMEA) avait donné son autorisation aux premiers essais cliniques dits de phase 1 le 5 juillet 2005. Elle avait également précisé à cette occasion que celle-ci se fondait sur les résultats des études menées sur l'animal.

## Un test in vitro met en évidence les effets secondaires non décelés sur l'animal

Suite au tollé provoqué par cette étude, la commission nationale des standards biologiques (NIBSC) était sollicitée pour étudier l'effet du TGN1412. Quelques mois suffiront à l'équipe de Stephen Inglis pour développer un test sur des cellules humaines, permettant de reproduire en laboratoire cette tempête de cytokines et mettre en évidence la dangerosité de cet anticorps pour l'homme.

Apprenti plombier âgé de 20 ans, Ryan Wilson a été le plus touché suite à la perfusion du TGN1412. Hospitalisé durant 147 jours, il a subi des défaillances cardiaques, rénales et hépatiques, ainsi qu'une pneumonie et une septicémie. Dans un journal qui publiait des photos montrant qu'une grande partie de ses mains et de ses pieds était devenue noire, Ryan Wilson expliquait qu'il allait perdre des bouts de ses doigts et de ses orteils. «On m'a dit que c'était comme s'ils étaient gelés et qu'ils allaient tomber». Les médecins lui avaient également dit qu'ils ne croyaient pas qu'il survivrait.

Deux ans plus tard, le procès entre Ryan Wilson et TeGenero se poursuivait toujours. Cette société avait entre-temps été mise en faillite. Son assurance s'était également révélée être en sous couverture, avec indemnisation limitée à 2 millions de livres sterlings !



## Les universités et l'expérimentation animale

**La plupart des personnes interrogées sont souvent surprises d'apprendre que dans l'université de la ville où elles habitent, de nombreuses expériences sur les animaux se pratiquent.**

Pourtant, des groupes de recherche qui pratiquent des expériences sur les animaux dans les universités et autres institutions publiques, il en existe des dizaines de milliers à travers le monde. Rien qu'en Suisse, les cantons de Bâle, Zürich, Berne, Vaud, Genève, Fribourg, Neuchâtel, hébergent dans leurs universités des centaines de groupes de recherche qui oeuvrent dans diverses facultés.

Ces groupes de recherche travaillent principalement sur des projets de recherche fondamentale. A la différence de l'industrie pharmaceutique qui effectue de la recherche en vue de mettre au point un nouveau médicament, la recherche fondamentale se soucie principalement de répondre à une question scientifique : la protéine A joue-t-elle un rôle dans la maladie B ? Et si j'inactive le gène X, cela permettra-t-il d'influencer le développement de la pathologie Y ?

A toutes ces questions passionnantes, le scientifique se moque un peu de savoir si les réponses serviront un jour la médecine. L'important est

de répondre aux plus grand nombre de questions, pense-t-il. Ensuite, on finira bien par en faire quelque chose.

D'accord. Mais si une réponse obtenue à partir d'un rat n'est pas transposable à l'homme par exemple, cela ne pose-t-il pas un problème sérieux pour la bonne compréhension d'une maladie humaine ? Surtout, si une réponse n'est pas reproductible, cela ne peut-il pas remettre en cause d'autres réponses obtenues précédemment, et si oui, comment les reconnaître parmi les milliers de nouvelles réponses collectées et publiées chaque année ?

Répondre à ces questions n'est pas le rôle du scientifique. En premier lieu parce qu'il n'est jamais agréable d'admettre que son travail contient tellement de failles qu'il en perd tout intérêt. Ensuite, parce que comme la plupart d'entre nous, il a des factures à payer et que le règlement de celles-ci dépend généralement de la poursuite de son travail.

## Publications à gogo

«Un groupe de recherche isole le gène de la peur. Leurs travaux ouvrent la voie à un nouveau médicament pour soigner les phobies» rapporte une journaliste emballée par un nouvel article scientifique.

Des groupes de recherche qui font état de recherche capitale, il y en a tous les jours. A peine les résultats de leur recherche publiés dans un journal scientifique, et c'est le ballet d'envois de communiqués de presse à tous les médias. Souvent rédigés sous forme d'articles prêts à être publiés, il font la joie de certains journalistes qui n'ont plus qu'à effectuer un copier-coller avant de partager leur enthousiasme.

Problème : les statistiques internationales indiquent que seules 5% des expériences issues de la recherche fondamentale serviront effectivement pour la mise au point de nouveaux médicaments. En clair, 95% des financements publics attribués à ces scientifiques n'auront eu

# l'homme



Ryan Wilson – Aujourd'hui amputé des orteils et de bouts de doigts, il ne peut plus ni marcher ni travailler. Quel est son avenir ?

d'intérêt que de leur avoir fourni un salaire (1), des prestations sociales et une certaine reconnaissance auprès de leurs collègues scientifiques.

## Gaspillage d'argent et souffrances inutiles

A la rigueur, on pourrait se dire que la situation actuelle n'est qu'un gaspillage de plus, imputable à la mauvaise utilisation des deniers publics par l'administration. Mais dans le cas présent, ce gaspillage provoque également la souffrance inutile de centaines de milliers d'animaux chaque année. Il est plus que temps de nous débarrasser de l'expérimentation animale !

Le Comité de rédaction

(1) Selon les comptes 2008 publiés par le FNS, les salaires et charges sociales représentent 67% (Fr.137 millions) des fonds totaux versés aux scientifiques pour les projets de la division 3 Biologie et médecine.

## Arnaques à la publication

**Pour obtenir de l'argent, les scientifiques oeuvrant dans les institutions publiques doivent régulièrement publier leurs travaux dans des revues scientifiques. Car c'est notamment le nombre de publications –et la qualité des journaux dans lesquels il publie ses articles- qui guide la carrière d'un scientifique.**

S'il publie beaucoup, sa notoriété auprès de ses collègues augmente, il obtient un poste de professeur dans une université, on le sollicite pour siéger au sein de divers conseils de fondation, il devient une star « courtisée » dans le milieu universitaire et ses revenus prennent l'ascenseur.

S'il publie peu : il rame pour trouver de quoi financer sa recherche, il a de moins en moins d'assistants pour l'aider dans ses travaux, on le méprise, il quitte la recherche ou se fait employer par un autre scientifique qui le traitera comme un subalterne.

Cette situation n'est ni pire ni meilleure que ce que vit professionnellement une partie de la population. Mais cette course à la publication, cette rivalité constante entre groupes de recherches en activité, explique que des scientifiques soient prêts à tout pour obtenir le renouvellement du financement de leurs recherches, notamment inventer des résultats qui tardent à venir.

Les abus ont toujours existé. Mais depuis une vingtaine d'années, ils deviennent récurrents et jettent le discrédit sur l'ensemble de la communauté scientifique.

## Des études falsifiées dans tous les continents

Le cas le plus médiatisé concerne le Coréen Hwang Woo-suk qui publiait en 2004 un article dans la prestigieuse revue scientifique *Science*, dans lequel il affirmait avoir réussi à cloner un embryon humain. En 2005, il en publie un autre dans lequel il déclare avoir produit 11 lignées de cellules souches. Adulé dans un premier temps par la communauté scientifique, le bidonnage de ses résultats finira par être rendu public. Fin 2005, Hwang Woo-suk avoue et démissionne de ses fonctions.

Au même moment, le réputé biochimiste japonais Kazunari Taira de l'Université de Tokyo est également incapable de reproduire les résultats de ses recherches médicales, publiées en février 2003 par la prestigieuse revue scientifique *Nature*, concurrente de *Science*. Soutenu financièrement depuis 6 ans par l'état japonais, les autorités le suspectent d'avoir truqué ses données, ce qui sera confirmé en 2006.

Aux Etats-Unis, c'est le Dr Eric Poehlman, de l'Université de Vermont, qui comparaissait en 2005 devant un Tribunal pour avoir menti afin d'obtenir des subventions fédérales. Il avait admis avoir fabriqué, pendant plus de dix ans, de fausses études sur l'obésité, la ménopause et la vieillesse. Avant son procès, le Dr Poehlman dirigeait

un laboratoire d'une douzaine de chercheurs. Ses recherches lui ont valu la reconnaissance générale et sa participation à des conférences mondiales. Il gagnait près de 140 000 dollars par an, l'un des plus hauts salaires donnés par cette université.

L'Europe n'est pas en reste et compte aussi ses scientifiques véreux, notamment en Allemagne, avec le réputé biologiste et spécialiste du cancer Friedhelm Herrmann, directeur d'un département de l'Université d'Ulm et sa collaboratrice Marion Brach, professeur à l'Université de Lübeck. Soupçonnés d'avoir falsifié leurs résultats, les experts chargés d'étudier 347 des articles publiés par Herrmann et Brach ironnent de surprises en surprises : résultats d'expériences jamais réalisées, le même graphique dont seules les légendes changent pour illustrer trois articles différents... Après deux ans de travail, la commission d'enquête fera état en juin 2000 de 94 publications contenant des résultats falsifiés.

Pour enfoncer le clou, une enquête publiée en 2005 par la revue *Nature* quantifiait même l'étendue de la fraude : sur 3247 chercheurs questionnés, 1,7% reconnaissaient avoir plagié des collègues et 0,3% admettaient avoir inventé de toutes pièces des données durant les trois dernières années. En ce qui concerne les fautes dites « mineures », elles étaient bien plus fréquentes : 10 à 15% des chercheurs reconnaissaient avoir éliminé des données. Pire encore, 15,5% disaient avoir changé leur protocole expérimental suite à des pressions des sources de financement.

Le comité de rédaction

## Des articles référencés qui n'existent pas

Le dernier cas de fraudes a été dévoilé en Allemagne par une commission de la DFG (1) en juin 2009. Il concernait un groupe de recherche de l'Université Georg-August de Göttingen, menant un projet depuis neuf années dans la forêt tropicale indonésienne. Afin de pouvoir évaluer la poursuite du financement accordée au groupe de recherche, la DFG a demandé à pouvoir consulter les 114 publications citées en références. Pour les articles pas encore imprimé, les scientifiques pouvaient présenter les manuscrits accompagnés de l'accusé de réception des éditeurs.

Le contrôle de la DFG a provoqué un véritable séisme au sein de l'université. Parmi les 114 publications citées, certaines n'étaient pas finies, d'autres même pas encore écrites !

Pour étouffer le scandale, l'université a retiré sa demande de financement et renoncé à percevoir les subsides habituels de la DFG, perdant ainsi la possibilité de toucher 8,6 millions d'euros sur trois ans. De plus, 16 de ses chercheurs vont devoir passer devant une commission d'enquête pour répondre de l'accusation de manquement à l'éthique.

(1) La Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG) est l'organisme de Bonn qui finance la recherche allemande. Avec un budget de 2,3 milliards d'euros, il est le plus gros pourvoyeur de fonds de la recherche en Europe.



## Zusammen gegen Tierversuche! Insieme contro la vivisezione! Ensemble contre l'expérimentation animale!

www.zugetive.ch

### PETITION - NON AUX EXPERIENCES SUR LES SINGES A L'UNIVERSITE DE FRIBOURG

**Des singes auxquels on sectionne la moelle épinière, d'autres auxquels on implante des électrodes dans le cerveau avant de les soumettre à des expériences de privations : depuis de nombreuses années l'Université de Fribourg achète et élève des singes pour leur faire subir diverses expériences. Dans la plupart des cas, ces projets de recherche fondamentale n'ont pas pour objectif de permettre la mise au point d'un nouveau médicament.**

Ces expériences ont déjà coûté **des millions de francs** aux contribuables, sans compter les importants moyens mis à disposition par l'Université de Fribourg. Ces expériences doivent cesser !

**Les signataires de la pétition demandent aux autorités du canton de Fribourg de ne plus autoriser l'Université de Fribourg à pratiquer ni à participer financièrement à des expériences sur des singes.**

L'Université doit encourager le développement de méthodes innovatrices, n'ayant pas recours aux animaux, comme les modèles cellulaires et tissulaires humains ou bioinformatiques, et remplacer les expériences sur les animaux par des méthodes plus éthiques et plus scientifiques pour la recherche médicale.

	Nom, prénom	Adresse	Signature
1			
2			
3			
4			
5			
6			
7			
8			
9			
10			

#### Pétition à retourner au plus tard le 10 septembre 2009

Les pétitions seront remises aux autorités fribourgeoises le mercredi 16 septembre 2009

La deuxième édition de ZUGITIVE « Ensemble contre l'expérimentation animale » (Zusammen gegen Tierversuche), organisée par l'AG STG, l'ATRA et la LSCV se déroulera à Fribourg le samedi 19 septembre 2009 sur la Place Georges-Python de 10h00 à 18h00. Durant cette journée, des informations sur les expériences effectuées sur les singes à Zurich et Fribourg seront affichées sous la tente principale. Des conférences, projections de films et stands pourront également renseigner le public sur la pratique de l'expérimentation animale en général et sur les méthodes innovatrices et qui permettent de supprimer l'utilisation d'animaux pour la recherche médicale.

Pour plus d'informations, consultez le site web [www.zugetive.ch](http://www.zugetive.ch) à partir de juillet 2009.

**Retour des pétitions ou pour en obtenir des exemplaires supplémentaires :**

AG STG : Brisiweg 34, 8400 Winterthur, T : 052 231 11 72, office@agstg.ch

ATRA : via Capelli 28, 6900 Lugano, T : 091 970 19 45, infoatra@bluemail.ch

Ligue Suisse contre la vivisection : CP 148, 1226 Thônex, T : 022 349 73 37, admin@lscv.ch

► Statistiques des expériences sur les animaux en Suisse en 2008

# Toujours plus d'animaux chaque année !

**Avec 731'883 animaux utilisés en 2008, ce sont encore les Universités qui augmentent leurs « consommations ». L'Office vétérinaire fédéral (OVF) lui, déclare placidement que l'expérimentation animale a « sensiblement augmenté » de 8% dans les universités, « mais diminué » de 11% dans l'industrie pharmaceutique.**

On rappellera qu'en 2007, l'OVF déclarait déjà que l'utilisation d'animaux avait « sensiblement augmenté de 10% » dans les universités, « mais diminué de 8% » dans l'industrie pharmaceutique. Les université peuvent-elles justifier cette explosion du nombre d'animaux utilisés dans leurs laboratoires, avec de l'argent provenant de nos impôts ? Que font les soi-disant « Comités d'éthiques » internes aux universités, chargés de s'assurer que chaque étude « utilise le plus petit nombre d'animaux possible (art.137 OPA) » ?

Ils ne font rien, pour une raison très simple : tous les membres de ces comités alibis font eux-mêmes des expériences sur les animaux. Quant aux autorités et autres commissions cantonales, notre dossier sur Soleure démontre que chacun fait comme il l'entend, avec les moyens qui lui sont attribués. On entend souvent dire que la Suisse a la loi « la plus restrictive au monde » en ce qui concerne la pratique de l'expérimentation animale. Mais à quoi sert une loi si personne ne l'applique ?

► Campagne d'informations LSCV

## Supprimons l'utilisation d'animaux pour la recherche

**En mars 2009, la Ligue a lancé une campagne d'informations sur l'augmentation régulière du nombre d'animaux utilisés dans nos laboratoires.**

La campagne a commencé en Suisse alémanique avec la publication d'annonces pleine page dans un supplément du *Blick* et divers journaux tels que *Bündner Nachrichten* et *Luzerner Rundschau*. Elle s'est poursuivie en Suisse romande durant l'été avec notamment une annonce en juin dans un supplément de *l'Hebdo*.



Nos lecteurs qui ont de la mémoire auront constaté que nous avons gardé le même titre que l'an passé. En clair, depuis huit ans, notre pays utilise toujours plus d'animaux chaque année. Cette fois, même l'Office vétérinaire fédéral (OVF) commence à avoir du mal à expliquer la situation. Avec peut-être l'objectif de calmer les esprits et ne pas se voir accuser de laisser faire tout et n'importe quoi, il assure dans son communiqué de presse du 16 juillet que « l'augmentation dans les universités et les hôpitaux reflète l'élargissement des activités de recherche en Suisse ».

**Est-il vraiment possible de recouper suffisamment d'informations pour garantir la réalité d'une pareille affirmation ?** Nous avons contacté l'OVF le 02 août pour lui demander des informations sur la méthode utilisée et ses sources. Sa réponse est assez stupéfiante :

« A ce jour, il n'existe pas de statistique sur les fonds attribués à la recherche dans le domaine du vivant en Suisse. Cependant, il peut être affirmé qualitativement que ces fonds vont en augmentant, vu les décisions prises par le Parlement pour l'encouragement de la formation, de la recherche et de l'innovation pendant les années 2008 – 2011. Cette affirmation nous paraît non sans importance car à première vue, l'impression qui pourrait se dégager du nombre croissant d'animaux utilisés est que les méthodes alternatives ne s'employaient pas en Suisse, ce qui n'est pas le cas, bien que leur application peut et doit encore être intensifiée ».

Ça alors ! Et nous qui avions pensé que l'impression qui se dégageait de ces statistiques était que nos autorités cantonales (OVF compris) ne faisaient rien pour mettre un terme au gaspillage d'animaux dans nos universités ! Quoi qu'il en soit, que l'OVF fasse d'une hypothèse une affirmation est totalement inacceptable. Ce d'autant que cette information a été largement reprise par la presse et répétée par le Conseil fédéral.

De plus, associer l'augmentation des soutiens financiers avec une augmentation « logique » du nombre d'animaux utilisé est assez absurde, ne serait-ce que parce ces mêmes statistiques font état d'une baisse de 16,9% du nombre d'expériences autorisées en 2008, en comparaison de l'année précédente !

Publication des statistiques des expériences sur les animaux en Suisse en 2007

**726'392 animaux ont été utilisés dans nos laboratoires : c'est 110'000 de plus qu'il y a 10 ans !**

Quelle justification à l'expérimentation animale ?

Autrement, le fait d'être un peu moins intelligent, de 1 à 1 million d'euro moins et sans aucunement que l'humain soit les coûts. Il n'y a également pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Pourquoi que l'animal est en mesure d'expliquer pourquoi l'humain n'a pas de coûts. Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives. Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives. Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives. Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méthodes alternatives.

Il n'y a pas de nécessité de faire de l'expérimentation sur les méth



► Suite de notre dossier

## « Vivisection autorisée en Suisse sur 100 oiseaux d'une espèce inscrite sur liste rouge »

**En 2008 (voir nos journaux n° 20 et 22), nous avions évoqué notre dossier sur la plainte déposée auprès du Parquet de Soleure à l'encontre d'un scientifique vaudois, le Dr Bize, et de l'Office vétérinaire cantonal de Soleure (OVC).**

**Après plusieurs mois passés à attendre que le Parquet se décide à faire avancer ce dossier, les choses se sont précipitées le 17 décembre 2008 après qu'il ait mandaté la commission sur l'expérimentation animale du canton de Zurich, pour expertiser la validité des expériences effectuées par le Dr Bize.**

Le 29 avril 2009, la commission zurichoise répondait par écrit aux 19 questions posées par le Parquet. Le 20 mai suivant, le Parquet transmettait deux documents à notre avocat, avec un délai au 13 juin pour prendre position.

**Le premier document** concernait un courrier de l'Office vétérinaire fédéral (OVF), dans lequel celui-ci reconnaissait (enfin) que la demande du Dr Bize n'avait pas été soumise à une commission cantonale, bien que la législation le prescrive. Ainsi, depuis notre première interpellation en mai 2007, il aura fallu attendre deux ans pour que l'autorité avoue n'avoir pas respecté la loi en vigueur. Pour tenter de se justifier, l'OVF écrit que le Dr Bize étant connu pour avoir fait d'autres expériences similaires, «*la décision de la présenter où non à la Commission bernoise était laissée entre les mains compétentes de l'OVC*» !

Dans notre prise de position adressée au Parquet de Soleure le 12 juin 2009, nous avons rappelé que :

1) L'Ordonnance sur la protection des animaux (OPA), notamment l'art. 62, ne laisse pas la liberté aux autorités cantonales de décider si elles veulent ou non transmettre une demande à une commission.

2) C'est l'OVF qui élabora les textes des ordonnances et directives dans le domaine de la protection des animaux. Il est donc incroyable que l'autorité fédérale incite une autorité cantonale à ne pas suivre les procédures qu'elle a elle-même mises en place.

3) Contrairement à ce que laisse penser l'OVF, les précédentes expériences de Bize étaient totalement différentes de l'expérience dénoncée. Seule cette dernière prévoyait ces interventions chirurgicales qui ont provoqué la mort de plusieurs oiseaux. Les expériences précédemment préavisées par la commission bernoise n'impliquaient que des manipulations et des prises de sang. Il y avait donc un réel intérêt à ce qu'une commission préavise cette demande afin d'émettre des charges suffisantes pour qu'un suivi par l'autorité cantonale des interventions chirurgicales soit exigé.

**Le deuxième document** était l'expertise de la commission zurichoise. Globalement, les commissions cantonales ne brillent pas par leurs activités. Selon la loi en vigueur (art.34 LPA, 139 OPA), les cantons autorisant des expérimentations animales ont l'obligation de créer des commissions indépendantes de l'autorité cantonale. Formées de spécialistes et de représentants de

protection des animaux, elles doivent évaluer les demandes des scientifiques et émettre un préavis (positif ou négatif) à l'attention de l'autorité. En clair, placez-y en majorité des scientifiques faisant eux-mêmes des expériences sur les animaux ou étant proches de ce milieu, ne payez surtout pas –ou mal- les membres pour leur travail, et vous aurez ainsi une commission assez représentative de celles déjà existantes. Sur la quinzaine de commissions cantonales en activité en Suisse, il n'y en a que deux ou trois qui peuvent faire état d'une certaine crédibilité. La commission zurichoise ayant la réputation d'être la plus «stricte», on pouvait s'attendre à recevoir une expertise motivée et factuelle. Hélas. Rédigée de façon lapidaire, son «expertise» tourne plutôt court. Par exemple, à la question n°2 du Parquet qui demande «*Est-ce que cette douleur (due à l'incision pratiquée à vif) peut encore être considérée comme insignifiante selon l'art. 16, al.2 LPA ?*», la commission répond évasivement : «*La douleur infligée peut être considérée comme insignifiante*» ! Ou encore, à la question n°8 «*Est-ce que, selon vous, les oisillons ont subi des douleurs inutilement ?*», la commission répond «*qu'au vu du but de cette expérimentation, il s'agissait de la meilleure méthode pour appliquer le médicament. En ce sens, les animaux n'ont pas subi des douleurs inutiles*».

**En réaction à l'expertise de la commission zurichoise, nous avons communiqué au Parquet la prise de position suivante** (extraits) : «*Si on peut comprendre la position inconfortable dans laquelle la commission s'est trouvée, à savoir traiter un dossier d'après les déclarations du Dr Bize (formulaire A) sans pouvoir l'interroger sur le bien-fondé de certaines procédures, il aurait été préférable qu'elle s'abstienne de répondre à certaines questions plutôt que d'émettre une prise de position contestable.*

(...) *La commission estime que la douleur provoquée par l'intervention chirurgicale est insignifiante. Il est également indiqué (réponse 10) que la commission n'a jamais étudié de demande similaire et (dans la conclusion) que cette réponse a été prise à l'unanimité des membres. Pourtant, plusieurs membres de la commission n'ont pas la formation scientifique pouvant leur permettre d'émettre un avis dans ce domaine. C'est par exemple le cas du Président de la commission, le Dr Klaus Peter Rippe qui est un éthicien.*

*Ce type d'expérience n'ayant jamais été étudié, l'utilisation d'oiseaux n'étant pas habituelle pour*

### Rappel des faits

**Deux jeunes martinets bagués et portant des blessures laissant penser à une intervention chirurgicale, sont trouvés, en juillet 2006, sur la voie publique en ville de Soleure.** Recueillis pour être soignés, les oisillons meurent quelques jours plus tard. Une autopsie pratiquée par un laboratoire allemand révèle la présence d'un comprimé sous derme, la mort de l'animal étant provoquée par une infection au niveau de la plaie, restée ouverte. Plainte est déposée pour mauvais traitement envers les animaux.

Interpellé, l'Office vétérinaire cantonal de Soleure reconnaît avoir délivré au Dr Bize en juillet 2006, une autorisation pour étudier l'impact du stress sur le développement des martinets à ventre blanc, oiseaux protégés en Suisse. L'expérience



*des expériences à Zurich, il est navrant que la commission n'ait pas motivé sa décision sur cette question. D'autant plus qu'elle est en parfaite contradiction avec l'avis de vétérinaires praticiens ayant l'habitude de soigner des oiseaux (...).*  
*(...) Avec le recul, la position de la commission révèle le tout son paradoxe. (...) Sachant que les oiseaux trouvés sur la voie publique étaient atteints d'infections diverses, que celles-ci ont provoqué avec certitude la mort d'un oiseau (selon autopsie du laboratoire allemand d'état de Hessen), on s'étonne alors que la commission déclare à la question 8 qu'il s'agissait de « la meilleure méthode pour appliquer le médicament », plus encore, qu'elle déclare que les oiseaux « n'ont pas subi de douleurs inutiles ». Sachant encore que 4 oiseaux ont été déclarés morts sur les 36 opérés (sans savoir dans quel état étaient les 32 autres), soit un taux de mortalité dû aux expériences de plus de 10%, on regrette sérieusement que la question 2 de la commission n'ait pas été motivée.*

### Décision du Parquet de Soleure

Une décision devrait être attendue ces prochaines semaines, clôturant ainsi ce dossier. Après trois ans de procédure, il était temps. Au vu des éléments, l'infraction à la législation en vigueur des autorités cantonales et fédérales ayant été démontrée, celles-ci devraient être sanctionnées. Par contre, étant donné l'expertise de la commission zurichoise, malgré la mort d'oiseaux, la responsabilité du Dr Bize pourrait être écartée. Si c'est le cas, notre objectif n'ayant pas été de le cloquer au pilori, nous vivrons avec cette dé-

consistait à inciser à vif -sans anesthésie locale ni administration d'un analgésique- le flanc d'une centaine de ces jeunes oiseaux. 50 d'entre eux devaient recevoir un comprimé de corticostérone (hormone provoquant un stress) sous la peau. Les 50 autres servaient de contrôle (36 oiseaux seront finalement opérés, avant que l'expérience ne soit interrompue). Dans les mois qui suivent, bien que les autorités cantonales tentent de minimiser leur responsabilité, plusieurs infractions aux procédures liées à l'octroi d'une autorisation d'expérimentation animale sont mises en évidence. Restait au Parquet de Soleure à prendre position quant à la méthode utilisée et l'objectif de la recherche du Dr Bize, contestée par les plaignants, justifiée par le scientifique, l'OVC et l'OVF.



## Réaction de l'Université de Fribourg à l'article «Les amis des animaux attaquent l'Uni», paru le 18 juillet 2009 dans le journal «La Liberté»

Dans cet article consacré à la manifestation ZUGETIVE le 19 septembre et à notre pétition lancée contre les expériences sur les singes pratiquées à l'Université de Fribourg, on pouvait lire que celle-ci déclarait : «Nous sommes évidemment prêts à répondre, de manière franche et ouverte, aux questions qui nous seraient posées au sujet des recherches menées sur des animaux au sein de notre Université».



Quelques jours plus tard, c'est par le biais du courrier des lecteurs du même journal que le recteur de l'Université de Fribourg et le Prof.Rouiller se plaignent de l'utilisation du mot « vivisection » dans l'article : « Ce terme se réfère à l'origine à une pratique consistant à inciser un animal sans anesthésie». Une telle pratique est interdite par la loi suisse sur la protection des animaux et va à l'encontre de toute éthique professionnelle d'un chercheur. (...) il n'y a pas de vivisection pratiquée à l'Université de Fribourg et ce terme, qui induit le public en erreur, doit définitivement être abandonné. Dans ce sens, toute pétition contre la vivisection est sans objet car cette pratique est déjà depuis longtemps illégale dans notre pays ».

Comme le démontrent les expériences du Dr Bize, «inciser un animal sans anesthésie», n'est pas interdit, contrairement à ce qu'affirme avec conviction l'Université. Naturellement, il est facile de raconter n'importe quoi lorsque l'on sait que la personne qui nous écoute ne dispose pas des informations nécessaires pour contester nos propos. De ce fait, la déclaration de l'Université assurant être «prête à répondre, de manière franche et ouverte, aux questions qui (lui) seraient posées au sujet des recherches menées sur des animaux» prend tout son sens.

cision. Car au final, un scientifique ne fait (normalement) que ce qu'on l'autorise de faire. La volonté de rendre public ce dossier visait plutôt à mettre en lumière les incomptances des autorités cantonales et la réalité de la pratique de l'expérimentation animale :

**1) Non, la législation en vigueur n'est pas réellement restrictive.** Elle est formulée d'une manière tellement évasive qu'il n'est quasiment pas possible pour un canton de s'opposer à une expérience, sous peine de voir sa décision cassée par un Tribunal administratif.

**2) Non, il n'y a pas de contrôle sérieux des cantons.** Quelques-uns sortent un peu du lot et font ce qu'ils peuvent avec les moyens qu'on leur attribue. Mais qu'en est-il des autres ? Que penser du canton de Soleure qui n'a même pas jugé utile d'aller contrôler l'état des oiseaux opérés par le Dr Bize ?

Le Comité de rédaction

L'intégralité de ce dossier peut être consulté sur notre site Internet à la page :  
[http://www.lscv.ch/pages/experimentation\\_animale/bize/communique.html](http://www.lscv.ch/pages/experimentation_animale/bize/communique.html)

## 15e exposition internationale d'animaux de compagnie

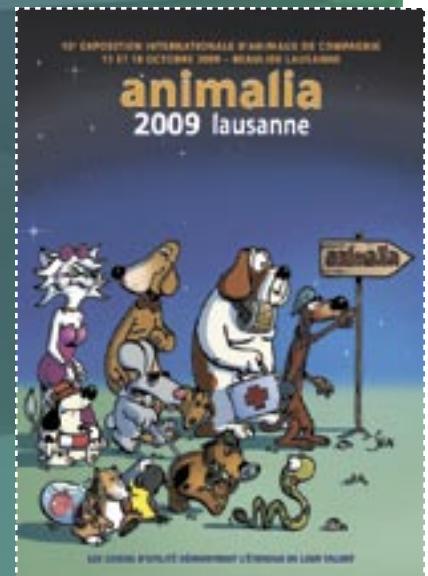
# animalia

Samedi 17 et dimanche 18 octobre 2009  
Palais de Beaulieu –Lausanne (VD)

Cette année encore, la Ligue sera présente à ANIMALIA les 17 et 18 octobre prochains. En plus de l'emplacement habituel consacré à l'expérimentation animale et aux méthodes substitutives, nous allons également proposer un nouvel espace dédié aux cosmétiques non testé sur les animaux. A ce jour, plusieurs marques ont déjà répondu positivement à notre appel et seront exposées sur un stand proposant des informations, des échantillons gratuits et des produits à la vente.

Durant ces deux journées d'expositions, plusieurs membres du Comité seront également présents pour répondre à vos questions sur le fonctionnement de la Ligue et sur nos actions en cours.

**Salon ANIMALIA. Heures d'ouverture : samedi et dimanche : 9h00 – 18h00**



## IMPRESSIONS Ligue Suisse Contre la Vivisection

Fondée en 1883, la LSCV est une association conforme à l'article 60 du code civil. Ses buts sont les suivants : Combattre par tous les moyens légaux jusqu'à son abolition totale, la pratique d'expériences médicales, scientifiques, militaires, industrielles ou commerciales sur les animaux vivants (vivisection). Faire reconnaître et encourager financièrement la création et le développement de toute méthode scientifique substitutive et alternative à l'expérimentation animale. Le financement de la LSCV provient uniquement de dons et legs. La LSCV ne reçoit aucune subvention des pouvoirs publics, ce qui lui garantit une totale indépendance. Reconnue d'utilité publique, la LSCV est exonérée d'impôts et les dons d'un montant supérieur à CHF 100.– qui lui sont adressés sont fiscalement déductibles. Conformément à l'article 19 de ses statuts, la LSCV ne poursuit aucun but lucratif et ses avoirs ne peuvent être employés que pour la réalisation des buts poursuivis.

**Publication :** Journal édité quatre fois par année. Sauf mention contraire, les articles sont rédigés par la LSCV. **PAO et maquette :** LSCV **Impression :** Edipress, sur papier recyclé Snow-Print 60 gm2 **Comité de rédaction :** Luc Fournier, Michèle Loisel, Max Moret **Adresse :** Chemin des Arcs-en-Ciel 3, Case postale 148, CH-1226 Thônex / GE **T 022 349 73 37 F 022 349 19 54 - admin@lscv.ch - www.lscv.ch - Cotisation annuelle des Membres :** Minimum CHF 15.-- **CCP 12-2745-6**

**Le bureau est ouvert du lundi au vendredi de 9h00 à 12h00 et de 14h00 à 17h00 : Permanence en français:** du lundi au vendredi. **Permanence en allemand :** lundi, mardi matin, mercredi, jeudi matin. **Permanence en italien :** mardi après-midi, jeudi après-midi, vendredi.

## Editorial

Liebe Mitglieder

Liebe Freundinnen und Freunde der Liga

Liebe Leserinnen und Leser

Wir möchten Sie alle ganz herzlich zu unserem Informations- und Veranstaltungstag gegen Tierversuche «ZUGETIVE» einladen. Dieser findet am 19. September in Freiburg statt. Bereits zum zweiten Mal führt die Liga die Veranstaltung gemeinsam mit den Verbänden AGSTG und ATRA durch, die sich ebenfalls gegen Tierversuche einsetzen.

Wie schon bei der ersten Veranstaltung von ZUGETIVE, die letztes Jahr in Bern stattfand, wird auch dieses Jahr wieder ein grosses Zelt errichtet. Standort wird die Place Georges-Python sein, die sich wenige Gehminuten vom Freiburger Bahnhof entfernt in der Verlängerung der Fussgängerzone befindet.

Von 10 – 18 Uhr besteht die Möglichkeit, verschiedene Vorträge zu besuchen und sich über Tierversuche sowie bestehende Alternativmethoden zu informieren.

Verschiedene Methoden werden ausgestellt und es sind Vorführungen zu ihrer Verwendung geplant. In einem Nebenzelt werden Filme gezeigt. An einer Bar hat das Publikum die Möglichkeit, sich mit Getränken und Veganerprodukten zu versorgen. Am Nachmittag sollte von der Place Georges-Python aus ein Umzug stattfinden, der bis zum grossen Platz vor der Universität Pérolles führt. Diese hält Affen für Tierversuche, dem Hauptthema unserer Ausgabe 2009 von ZUGETIVE.

Wir haben eine Petition lanciert, um den Einsatz dieser Affen an der Universität zu stoppen und stattdessen die Verwendung von Alternativmethoden zu unterstützen. Bis anhin wurden Tausende von Unterschriften gesammelt. Auch weiterhin zählt jede Unterschrift! Sollten Sie dies noch nicht getan

haben, so unterzeichnen Sie also unsere Petition, sammeln Sie in Ihrer näheren Umgebung Unterschriften und schicken Sie uns die Bögen bis am 10. September zurück. Sämtliche Unterschriften werden den Freiburger Behörden am 16. September überreicht.

In der medizinischen Forschung bestehen Modelle, welche Tiere ersetzen. Sofern etwas Geld in diesen Bereich investiert wird, könnten rasch neue Alternativmethoden entwickelt werden, um komplexere menschliche Krankheiten zu untersuchen. Solange aber Wissenschaftler, die von Tierversuchen leben, die meisten Schlüsselpositionen der medizinischen Forschung besetzen, wird sich nichts ändern. Universitätsrektoren, Dekane, Direktor von Instituten sowie Experten des Schweizerischen Nationalfonds zur Förderung der wissenschaftlichen Forschung sind überall und sichern sich die Hauptquellen der öffentlichen Finanzen, welche für die medizinische Forschung aufgewendet werden. Mit welchen Ergebnissen?

Auch unsere Bundesbehörden glänzen diesbezüglich in keiner Weise. Dass der Bund gesetzlich dazu verpflichtet ist, Alternativmethoden zu fördern, stellt überhaupt kein Problem dar. Gründen Sie einfach eine Scheinstiftung (der 3R), gewähren Sie dieser ein erbärmliches Jahresbudget von CHF 800'000.- und ernennen sie National- und Ständeräte, die Tierversuche unterstützen, sowie Vertreter der Pharmaindustrie in den Vorstand.

Sie dürfen sicher sein, dass die gut geölte Maschinerie der medizinischen Forschung ihren Weg unbehindert fortsetzen wird.

Die Ablehnung von Tierversuchen soll nicht nur auf einer ethischen Reflexion im Zusammenhang



mit den Leiden beruhen, die damit für die Tiere verbunden sind. Tierversuche stellen auch für die menschliche Gesundheit eine Gefahr dar. Unsere Gesundheit ist aber wichtiger als die Interessen von Wissenschaftlern, die von Tierversuchen leben.



Schon zu Beginn der Achtzigerjahre wiesen Informationsstände auf die grausamen Tierversuche hin, die in den Labors der Universität Freiburg an Affen durchgeführt wurden. Ein Bus der SLGV war regelmässig in den wichtigsten Orten des Kantons unterwegs, um die Bevölkerung zu sensibilisieren.



Das Tier ist ein schlechtes Studienmodell für den Menschen. Nebenwirkungen eines Medikaments können auf diese Weise nicht ermittelt werden. Schliessen wir also die Versuchstierzüchtereien an den Universitäten! Möglicherweise werden die Versuche anschliessend während einigen Jahren im Ausland weitergeführt. Aber dann?

Wenn in unserem Land die Hunderte von Millionen Franken, welche der Bund und die Kantone derzeit jährlich für Tierversuchsprojekte ausgegeben, in die Entwicklung von Alternativmethoden investiert werden, wird die medizinische Forschung spektakuläre Fortschritte erzielen. Unsere Wissenschaftler werden unsere Universitäten nicht «fluchtartig verlassen», sondern ihre Methoden ändern. Vertrauen Sie auf Ihre Intelligenz – keiner wird lange einfach die Hände in den Schoss legen. Die Dynamik, die in der Schweizer Forschung entstehen wird, wird die Universitäten in anderen Ländern rasch anstecken. Diese werden ihre Tierversuchszüchtereien schliessen und sich für Studien einsetzen, die für den Menschen wirklich von Nutzen sind.

**Tragen auch Sie dazu bei, dieses System zu ändern. Tierversuche stellen kein unabänderliches Schicksal dar! Unterstützen Sie unsere Aktionen und nehmen Sie am 19. September zahlreich an der zweiten Veranstaltung von ZUGETIVE in Freiburg teil.**

Der Vorstand



Der Zugang zu den Labors der Universität Freiburg war noch nicht gesichert. Die Anhänger der Liga traten dort ein und leerten einen Container. In den Abfallsäcken entdeckten sie mehrere Affenkadaver. Einer dieser verstümmelten Affen wurde anlässlich der Kampagne der SLGV zur Unterstützung der Volksabstimmung «Für die Aufhebung der Vivisektion» eingesetzt. Diese fand am 1. Dezember 1985 statt.

Von der Organisation „Helvetia Nostra“ (FFW) angeregt, sprach sich 29,5% der Schweizer Bevölkerung für die Aufhebung der Vivisektion aus.

► Schweiz – Finanzielle Unterstützung von Alternativmethoden

# Die grosse Wüste

**Im Allgemeinen rechtfertigen die wissenschaftlichen Kreise Tierversuche mit den Fortschritten, welche auf diese Weise für die medizinische Forschung erzielt werden können. Gegner der Vivisektion hingegen beklagen nebst den damit für die Tiere verbundenen Leiden die Gefährlichkeit solcher Experimente für die menschliche Gesundheit. Mit dem Drohfinger weisen sie auf zahlreiche wissenschaftliche Publikationen, ihre Nutzlosigkeit und sogar Fehler hin, welche die Entwicklung neuer Medikamente behindert haben.**

Eine Frage wird jedoch selten gestellt: Wo würde die wissenschaftliche Forschung heute stehen, wenn die Entwicklung neuer Studienmodelle gefördert worden wäre, die anstelle von Tiere menschliche Gewebe oder Computerdaten einsetzen.

Die Wissenschaftler sind verständlicherweise davon überzeugt, dass Tierversuche nützlich sind. Dies gilt jedoch insbesondere für ihre Portemonnaies.

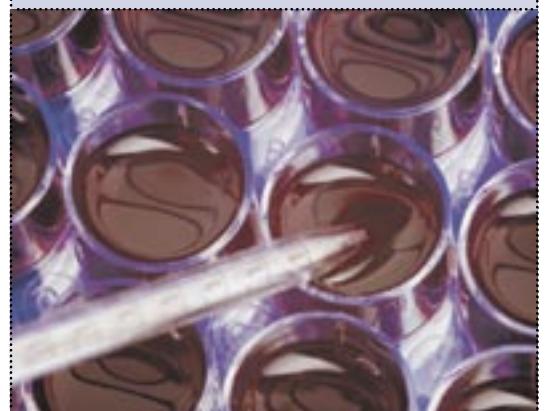
An den Nebenwirkungen von Medikamenten, die trotz zahlreichen an Tieren durchgeführten Tests nicht erkannt werden, sterben jährlich Tausende von Menschen (1). Wie unser Artikel (S. 16) zum Antikörper TGN1412 beweist, stellt die Gefährlichkeit der an freiwilligen Testpersonen durchgeführten Tests ebenfalls eine Realität dar. Man kann sich also fragen, warum so wenige Wissenschaftler an der Entwicklung von Studienmodellen arbeiten, die für unsere Gesundheit zuverlässiger und für die medizinische Forschung effizienter sind. Die Antwort ist einfach: Weil niemand sie unterstützt. Sowohl beim Bund als auch bei den Kantonen sieht keine der Stiftungen, welche die Forschung an den Universitäten unterstützen, diesbezüglich ernsthaft ein Budget vor.

## Nahezu keine Unterstützung

Im Gegensatz zur EU, die in den letzten zehn Jahren über 200 Millionen Euro (2) in die Validierung von Alternativmodellen investierte, begnügt sich der Bund mit einem miserablen Budget von jährlich CHF 800'000.-, das der Stiftung 3 R zur «Förderung von Alternativen zu Tierversuchen» zugestanden wird. Die meisten politischen und wissenschaftlichen Kreise erachten diese Unterstützung im Übrigen als «beträchtlich» und nehmen gerne Bezug darauf (3). Alleine der SNF wird im Bereich der medizinischen Forschung vom Bund aber mit mehreren Hunderttausend Millionen Franken (4) unterstützt, wobei rund die Hälfte der Projekte Tierversuche direkt einbeziehen. Befürworter halten dem allerdings entgegen, der SNF greife auch der Alternativforschung unter die Arme. Dies entspricht aber nicht wirklich der Realität. Von den einigen hundert Projekten (470 im Jahr 2008), die jedes Jahr von der Abteilung 3 „Biologie und Medizin“ des SNF unterstützt werden, lassen sich diejenigen, die den Kriterien der 3 R entsprechen, an einer Hand abzählen.

## Was sind Methoden, die Tierversuche ersetzen?

Es handelt sich um Versuchsmethoden, bei denen keine lebenden Tiere eingesetzt werden. Die Ersatzmethoden – auch Alternativmethoden genannt – verwenden unter anderem Zellkulturen oder menschliche Gewebe und Computermodelle.



Die spektakulären Fortschritte, die bei der Entwicklung solcher Methoden erzielt wurden, erlauben es den Wissenschaftlern inzwischen, gewisse menschliche Krankheitsbilder an menschlichem Material zu untersuchen und somit auf Tierversuche zu verzichten.

## Stiftung Forschung 3R - das Dornröschchen

Die Alternativforschung zu unterstützen, stellt eine Verpflichtung dar, die seit 1981 im Tierschutzgesetz verankert ist. Um dieser Anforderung gerecht zu werden, gründete der Bund 1987 die Stiftung Forschung 3R. Dieser gehören Vertreter von National- und Ständerat, von Interpharma (dazu gehören insbesondere die Pharmagesellschaften Novartis, Roche und Merck Serono) und der Bundesverwaltung (BVET) an. Die Stiftung könnte in diesem Bereich somit eine interessante Rolle spielen. Nach rund zwanzigjähriger Tätigkeit – das Jubiläum wurde 2008 im grossen Stil mit Vorträgen und der Herausgabe einer hübschen Broschüre gefeiert, die rund 10'000 Personen zugestellt wurde – drängt sich jedoch die Frage auf, über wen man sich da lustig macht.

**Budget:** Glaubt der Bundesrat wirklich, die Entwicklung neuer Alternativmethoden in der Schweiz mit einer durchschnittlichen Finanzierung (5) von lächerlichen CHF 800'000.- pro Jahr unterstützen zu können? Mit der Gründung der Stiftung 3R hielt er sich zudem für sehr schlau.

So schlug er vor, Interpharma solle die Hälfte der budgetierten Summe übernehmen. Das Unternehmen witterte rasch den grossen Gewinn. Im Gegenzug zur jährlichen Beteiligung von CHF 400'000.- gewährt ihm der Bund ein nahezu unbeschränktes Einsichtsrecht in alle – als innovativ erachteten – Projekte, die der Stiftung vorgelegt werden. Darüber hinaus lässt sich Interpharma von der Stiftung für die eigenen Studien bezahlen. Zudem ist es recht schäbig, dass sich ein Unternehmen wie Novartis, das jedes Jahr Milliardengewinne erzielt (9,3 Milliarden 2008 und 13,2 Milliarden 2007), auf eigene Rechnung aus der kleinen Kasse dieser Stiftung bedient (6).

**Mitglieder:** Da besteht also eine dynamische Stiftung, der aber hauptsächlich Mitglieder angehören, die durch ihre beruflichen Tätigkeiten schon überbelastet sind. Im Übrigen beklagen sich die von der Stiftung unterstützten Wissenschaftler über deren fehlende Dynamik. Abgesehen von den Zehntausenden von Franken, mit denen ihnen die Stiftung unter die Arme greift, ist diese für sie von keinerlei Nutzen.

Äusserst aufschlussreich sind die Jahresberichte. Da der Bericht 2008 bei Redaktionsschluss (August 2009) noch nicht vorlag, müssen die letzten Neuigkeiten dem Bericht 2007 entnommen werden. Dieser zeigt beispielsweise, dass der Stiftungsrat letztes Jahr ganze zwei Halbtage tagte... Was für ein Riesenaufwand! Zu lesen ist auch, dass der Rat drei neue Projekte unterstützte, deren elf aber ablehnte. Gleichzeitig beklagt er sich, es sei «immer schwieriger, gute Projekte auszudenken.»

Schlichtweg unglaublich wird das Ganze in Anbetracht der Tatsache, dass die öffentlichen Vertreter dieser Stiftung auch Anhänger der Tierversuche sind. Das offenkundigste Beispiel ist die derzeitige Präsidentin des Stiftungsrates, die Ständerätin Christine Egerszegi-Obrist. Im Rahmen einer Session brachte sie die Initiative der Nationalrätin Maya Graf (06.464) zu Fall, die ein Verbot der schmerzhaften Tierversuche an Primaten gefordert hatte. Als Präsidentin der ausschliesslich von Interpharma finanzierten Stiftung GEN SUISSE (7) lud sie sämtliche Parlamentarier ein, an den Vorträgen (8) von Dr. Paul Herrling (9) von Novartis und Prof. Eric Rouiller von der Universität Freiburg teilzunehmen. Diese befassten sich mit der Notwendigkeit, Tierversuche an Affen weiterzuführen. Am 20. Dezember 2007 wurde die Initiative 06.464 mit 103 Gegenstimmen bei 68 Befürwortern abgelehnt.

Somit ist es auch nicht weiter verwunderlich, dass Christine Egerszegi-Obrist ihre Einleitung zur Broschüre, die anlässlich des 20-jährigen Bestehens der Stiftung 3R herausgegeben wurde, mit folgender Erklärung beginnt: «Ganz ohne Tierversuche geht es noch nicht.»

**Unterstützte Projekte:** Man kann dieser Stiftung vieles vorwerfen und im Gegenzug der Parteilichkeit bezichtigt werden. Eine Bilanz

trägt jedoch nicht: Im Rahmen ihrer 21-jährigen Aktivität wurden nur 114 Projekte unterstützt. Dies sind weniger als sechs Projekte pro Jahr. Im Vergleich dazu werden in der Schweiz jährlich 800 bis 900 neue Bewilligungen für Tierversuche erteilt. Fragwürdig ist zudem die Tatsache, dass von fünfzig Projekten, die in den letzten zehn Jahren unterstützt wurden, neun – also fast jedes fünfte – Forscher betrafen, die nicht in der Schweiz tätig waren.

Am schlimmsten mutet jedoch die Tatsache an, dass die Stiftung mit ihrer Tätigkeit zufrieden ist. Die Schuld an ihrer mangelnden Aktivitätschiebt sie einfach den Forschern in die Schuhe.

## Rasche Änderungen sind dringend notwendig

Es ist höchste Zeit, dass der herrschende Mummenschanz ein Ende nimmt und sich der Bund in diesem Bereich wirklich engagiert. Als erstes steht 2010 die Neuwahl der Mitglieder in den Stiftungsrat an. Dieser kann sich somit bereits auf die Nachfolge der amtierenden Präsidentin vorbereiten. Zudem muss er die Stiftung mit einem echten Budget ausstatten, um ihre Aufgaben zu fördern. Natürlich muss künftig auf jede Beteiligung von Interpharma verzichtet werden, die sich in keiner Weise rechtfertigen lässt. Der SNF beispielsweise finanziert Hunderte von Projekten, ohne vorgängig um die Zustimmung der Pharmagesellschaften zu betteln. Dasselbe müsste auch für die Stiftung möglich sein.

Der Redaktionsvorstand

(1) Das «Journal of the American Medical Association» (JAMA) berichtete in seiner Ausgabe vom 15. April 1998 darüber, dass in den USA jährlich rund 100'000 Todesfälle auftreten. Am 22. Juni 1998 erklärte der französische Gesundheitsminister in einer Rede, die er im Rahmen der nationalen Gesundheitskonferenz hielt: «Man kann davon ausgehen, dass jährlich rund 128'000 Hospitalisierungen auf Krankheiten durch medizinische Behandlung zurückzuführen sind.» Im Dezember 2005 waren 140'000 Hospitalisierungen und 13'000 erwiesene Todesfälle zu beklagen.

(2) [www.parlament.ch/d/suche/seiten/geschaefte.aspx?gesch\\_id=20091049](http://www.parlament.ch/d/suche/seiten/geschaefte.aspx?gesch_id=20091049)

(3) Auf der Website der Stiftung GEN SUISSE beispielsweise ist im Zusammenhang mit der Stiftung 3R von der «Investition beträchtlicher Mittel in die Forschung zur Verbesserung von Tierversuchen und zur Entwicklung von Alternativmethoden» die Rede.

(4) Im Jahr 2008 unterstützte der Bund den SNF (Schweizerischen Nationalfonds zur Förderung der wissenschaftlichen Forschung) mit 662 Millionen Franken. 280 Millionen Franken wurden in Projekte der Abteilung 3 investiert. Dies entspricht 42% des Gesamtbudgets des SNF.

(5) 2007 wurde das Budget auf einen Gesamtbetrag von CHF 930'000 leicht angehoben. Für Projekte waren aber nur CHF 812'000 bestimmt. Ab 2008 verpflichtete sich Interpharma, jährlich CHF 600'000.- zu entrichten. Dies aber nur unter der Bedingung, dass der Bund den gleichen Betrag ausbezahlt.

(6) 3R Projekt 67-99 «Human monocyte-derived dendritic cells as in vitro indicators for contact allergic potential of chemicals», Dr Peter Ulrich PCS/GENEX-Experimental Toxicology, Novartis Pharma AG, Basel

Das 1981 in Kraft getretene Tierschutzgesetz (TSchG) erwähnt die Verpflichtung des Bundes, Methoden zu unterstützen, die Tierversuche ersetzen. Auf diese Verfügung wiesen National- und Ständerat im Rahmen der Abstimmung zum neuen TSchG durch das Parlament im Jahr 2005 hin.

## Art.22 (TSchG)

<sup>1</sup> Der Bund betreibt und unterstützt die tierschutzrelevante wissenschaftliche Forschung.

<sup>2</sup> Er fördert in Zusammenarbeit mit Hochschulen und Industrie insbesondere die Entwicklung, Anerkennung und Anwendung von Methoden, die Tierversuche ersetzen, mit weniger Versuchstieren auskommen oder eine geringere Belastung derselben zur Folge haben. Er fördert im Besonderen Forschungsprojekte, welche die Ausschaltung von Schmerzen, Leiden oder Ängsten bei Eingriffen zum Ziele (...) haben.

Dem **Stiftungsrat Forschung 3R** gehören derzeit acht Mitglieder an – zwei Vertreter der parlamentarischen Gruppe (ein dritter Posten ist vakant) sowie zwei Vertreter der Tierschutzverbände, von Interpharma und des Bundesamtes für Veterinärwesen. Zu den Mitgliedern gehören:

**Christine Egerszegi-Obrist**, Ständerätin, Mellingen (Präsidentin)

**Peter Bossard**, Horw (Vizepräsident)

**Chantal Galladé**, Nationalrätin, Winterthur

**Franz P. Gruber**, Zürich

**Paul Herrling**, Forschungsleiter Novartis, Basel

**Silvia Matile-Steiner**, Rechtsanwältin, Roche, Basel

**Ursula Moser**, BVET, Bern

**Hans Wyss**, Direktor des BVET, Bern



(7) Ziel der Stiftung GEN SUISSE «für eine verantwortungsvolle Ethik» ist die «Förderung des Dialogs und des Wissens über Gentechnik in der Bevölkerung». Nebst der Ständerätin Christine Egerszegi-Obrist gehören auch die Parlamentarier Martine Brunschwig Graf (NR/GE), Theophil Pfister (NR/SG), Eva Segmüller (NR/SG), Anne Seydoux (SR/JU) und Markus Zemp (NR/AG) dem Vorstand dieser Stiftung an.

(8) [www.gensuisse.ch/focus/transg/index.html](http://www.gensuisse.ch/focus/transg/index.html)

(9) In seinem Vortrag ging Dr. Paul Herrling, der ebenfalls dem Rat der Stiftung 3R angehört, der Frage nach: «Warum Primatenversuche in der pharmazeutischen Forschung und Entwicklung unverzichtbar sind». Prof. Rouiller befasste sich mit dem Thema: «Von der Grundlagenforschung zur Medizin: Makaken als unersetzbliche Tiermodelle für die zukünftige Behandlung von Rückenmarkverletzungen».

► Schweiz – Entwicklung von Alternativmethoden

# Epithelix

oder der bemerkenswerte Werdegang von vier innovativen Wissenschaftlern

**Der Werdegang der Firma Epithelix ist etwas ganz Besonderes.** Dem Unternehmen gehören Wissenschaftler an, die sich ausschliesslich der Entwicklung von Alternativmethoden verschrieben haben. Dies trotz den finanziellen Schwierigkeiten, die mit der Lancierung von Aktivitäten in diesem Bereich verbunden sind. Epithelix verfolgt aber auch ein ethisches Ziel: Die Firma möchte dazu beitragen, dass Tierversuche dank der Verwendung von In-vitro-Modellen eingestellt werden können.

Die Liga entdeckte die Arbeit von Ludovic Wiszniewski im November 2005, einige Monate bevor dieser mit drei anderen Forschern das Unternehmen Epithelix gründete. Die Stiftung Forschung 3R hatte sich geweigert, seine Arbeit zu unterstützen. Anders verhielt sich die Stiftung E. Naef. Diese verlieh dem Wissenschaftler für sein Zellmodell zur Untersuchung menschlicher Atemwegserkrankungen wie Asthma und Mukoviszidose einen Preis. Das Interesse, in diesem Bereich über eine Alternative zu Tierversuchen verfügen zu können, darf nicht unterschätzt werden. Da bei Mäusen auf «natürlichen Weg» solche Krankheiten nicht auftreten, werden genetische Mäuse hergestellt, um die zu untersuchenden Atemwegserkrankungen möglichst echt nachzubilden. Trotz dieser absurden Studien setzen die Forscherteams ihre Arbeiten in aller Ruhe fort. Dies gilt aber glücklicherweise nicht für alle. So äusserte sich der Leiter des Instituts für Physiologie und Zellbiologie des CNRS wie folgt: «Die Arbeit, die Ludovic Wiszniewski geleistet hat, stellt einen bedeutenden Fortschritt für unsere Kenntnisse von der Physiologie und Physiopathologie des Atemepithels dar (...). Die Verwendung von Mäusen war nicht zufriedenstellend für eine sorgfältige Untersuchung der Atemfunktion (...). Somit erwies es sich als dringend notwendig, zu einem langfristig verfügbaren Modell von Primärkulturen Zugang zu haben, welches das Atemepithel möglichst genau nachahmen konnte (...).»



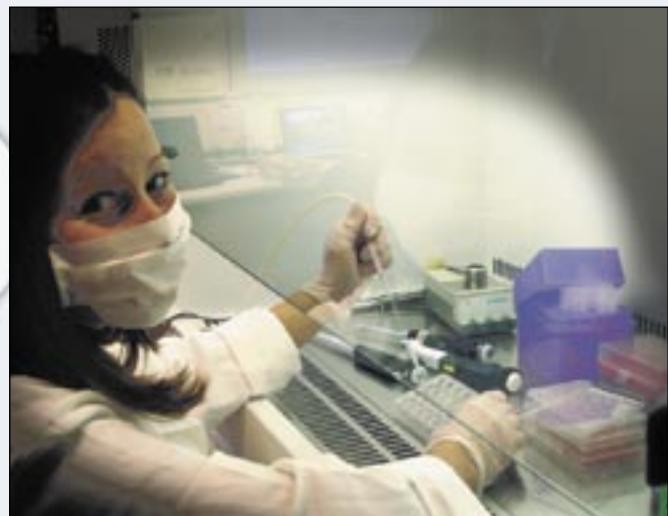
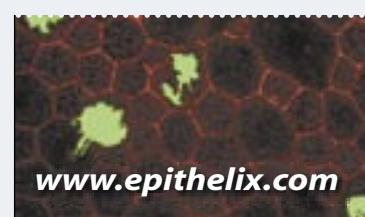
geweckt. Als Epithelix im März 2006 gegründet wurde, erklärten wir uns deshalb sofort einverstanden, die Arbeiten des Unternehmens finanziell zu unterstützen. Diese Hilfe setzten wir 2007 und 2008 fort.

Nach dreijähriger Verkaufsaktivität deckt der Verkauf des In-vitro-Modells nun sämtliche Betriebskosten von Epithelix. Ein Validierungsprozess für die Verwendung dieser Modelle anstelle von Tierversuchen im Rahmen von Toxizitätstests ist beim Europäischen Zentrum zur Validierung von Alternativmethoden (European Centre for the Validation of Alternative Methods ECVAM) im Gang. Gleichzeitig setzt die Firma Epithelix die Entwicklung eines breit angelegten Vertriebs ihrer Produkte fort. Derzeit werden pro Jahr rund 5'000 In-vitro-Modelle verkauft, was zahlreiche Tierversuche einspart.

Anfang Jahr erhielt Epithelix zudem die Auszeichnung «Red Herring Europe» als einer der «100 viel versprechendsten Betriebe Europas». Der Firma bescherte dies eine grosse Bekanntheit.

Diese guten Neuigkeiten stellen für uns eine Gelegenheit dar, all unseren Mitgliedern sowie unseren grosszügigen Spenderinnen und Spendern zu danken. Dank Ihrer Hilfe konnte die Liga die ausgezeichnete Arbeit von Epithelix unterstützen. Herzlichen Dank!

Der Redaktionsvorstand



## A propos Epithelix

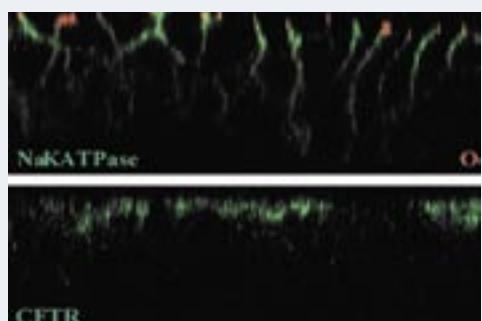
Das Unternehmen möchte In-vitro-Lösungen im Bereich der Atemwegserkrankungen und Toxizitätstests liefern. Es entwickelte eine auf menschlichen Primärkulturen mit einer Lebensdauer von einem Jahr basierende Technologie zur In-vitro-Nachbildung von Atemwegen. Dies stellt einen der grossen Vorteile der von Epithelix hergestellten In-vitro-Modelle dar, beträgt die Lebensdauer der Zellkulturen doch derzeit ca. zwei Wochen.

## Auszeichnungen für die Arbeit von Epithelix

Seit ihrer Gründung wurde die Firma Epithelix mit folgenden Preisen ausgezeichnet: «World Technology Award», «BioInnovation Prize» und «Venture Idea 2006 McKinsey&Company» im Jahr 2006, «Liechtii» und «CTI START-UP LABEL» 2007 sowie den Preis der «Stiftung W.A. von Vigier» und «Venture Leader» 2008. Im April 2009 folgte der «RED HERRING EUROPE 2009», mit dem die 100 viel versprechendsten Unternehmen Europas ausgezeichnet werden.

Als die Liga 2006 ihre kantonale Initiative «Zur Entwicklung von Alternativmethoden und gegen Missbräuche im Rahmen von Tierversuchen an der Universität Genf» lancierte, liess einer der Universitätsbarone bezüglich der Alternativmethoden in den Zeitungen verlauten: «An Plüschtieren lässt sich keine Forschung betreiben.» Als man ihn fragte, warum die Universität Genf die Arbeit von Epithelix nicht unterstützt hatte, antwortete er: «Wenn man ihnen nicht hilft, so ist dies, weil es nicht funktioniert.»

Diese Information könnte eine Anekdote darstellen. Der besagte Baron gehört aber zu den dreissig Experten der Abteilung 3 des SNF, die zu prüfen haben, welche wissenschaftlichen Forschungsgesuche finanziell unterstützt werden sollen.



# Tierversuche gefährlich für den Menschen

**In der Septemberausgabe 2008 (Nr. 21) unserer Zeitung berichteten wir über die klinische Studie für ein neues Medikament, die im März 2006 an einer Forschungseinheit des Spitals Northwick Park im Norden Londons durchgeführt wurde.**

Wegen den Auswirkungen solcher Tests mussten sechs bis zu diesem Zeitpunkt kerngesunde Männer auf die Intensivstation eines Londoner Spitals gebracht werden. Zwei von ihnen befanden sich in einem „kritischen“ und vier in einem „ernsten“ Zustand. Die 18- bis 30-jährigen Männer hatten sich für durchschnittlich 3'300 Euro für einen klinischen Versuch zur Verfügung gestellt. Dieser diente dazu, ein neues Molekül – den neuen monoklonalen Antikörper TGN1412 – gegen eine seltene Form chronischer Leukämie, rheumatoide Arthritis und multiple Sklerose zu testen.

Nach der Einnahme des Produkts kam es zuerst zu einer unkontrollierten Produktion von Zytokinen und anschliessend zu einer heftigen Reaktion des Immunsystems. Sechs Freiwillige begannen, unter heftigen Schmerzen zu leiden und zu schwitzen. Sie mussten sich übergeben, verloren ihr Bewusstsein und mussten auf die Intensivstation gebracht werden. Nur die beiden Testpersonen, denen ein Placebo verabreicht worden war, kamen unbehelligt davon. Einer von ihnen erzählte: «Alle mussten sich die ganze Zeit übergeben. Sie fielen in Ohnmacht und kamen wieder zu sich. Wahrscheinlich hatten sie Migräne – viele hielten sich den Kopf.»

Eine andere Person berichtete, ihr 28-jähriger Freund gleiche dem „Elefant Man“: «Eine Maschine leert seine Lungen. Seine Brust ist geschwollen, sein Gesicht aufgedunsen und gelbviolett. Die Ärzte haben kein Mittel dagegen. Wenn nicht noch ein Wunder geschehen sollte, gehen sie davon aus, dass er jederzeit sterben kann.»

## Tierversuche «liessen in keiner Weise eine derartige Reaktion erahnen»

Die getestete Substanz - der monoklonale Antikörper TGN 1412 - wurde ursprünglich vom deutschen Biotechnologieunternehmen TeGenero erfunden und entwickelt. Die Firma erklärte: «Die an Nagern (Kaninchen und Mäuse) und Makaken durchgeführten Tests liessen in keiner Weise eine derartige Reaktion erahnen.» Am 5. Juli 2005 hatte die Europäische Arzneimittelagentur (European Medicines Agency EMEA) die ersten klinischen Versuche der Phase 1 bewilligt. Bei dieser Gelegenheit erklärte sie, sich auf die Resultate von Tierversuchen zu stützen.

## Nebenwirkungen durch In-vitro-Test bewiesen

Nach dem Aufruhr, den diese Studie ausgelöst hatte, wurde das National Institute for Biological Standards and Control (NIBSC) damit beauftragt, die Auswirkungen von TGN 1412 zu untersuchen. Einige Monate werden dem Team von Stephen Inglis genügen, um einen Test an menschlichen Zellen zu entwickeln. Dieser soll dazu dienen, den Zytokin-Sturm im Labor zu reproduzieren und die Gefährlichkeit des Antikörpers für den Menschen zu beweisen.

Der 20-jährige Spenglerlehrling Ryan Wilson war von den Auswirkungen der TGN1412-Infusion am stärksten betroffen. Er musste während 147 Tagen hospitalisiert werden. Dabei litt er unter Herz-, Nieren- und Leberversagen und erkrankte an einer Lungenentzündung sowie an einer Blutvergiftung. In einer Zeitung veröffentlichte Fotos zeigten, dass ein Grossteil seiner Finger und Zehen schwarz geworden war. Ryan Wilson erklärte, er würde seine Finger- und Zehenspitzen verlieren. «Man hat mir gesagt, sie seien wie erfroren und würden abfallen.» Die Ärzte hätten ihm auch zu verstehen gegeben, dass er wohl nicht überleben würde.

Zwei Jahre später ist der Prozess, den Ryan Wilson gegen TeGenero führt, immer noch im Gang. Das deutsche Unternehmen hat inzwischen Konkurs gemacht. Seine Versicherung befand sich zudem in Unterdeckung, so dass sich die Entschädigung auf 2 Millionen Pfund Sterling beschränkt.



# Universitäten und Tierversuche

**Die meisten der befragten Personen nehmen oft mit Überraschung zur Kenntnis, dass an der Universität der Stadt, in der sie wohnen, zahlreiche Tierversuche durchgeführt werden.**

Es gibt jedoch Zehntausende von Forschungsgruppen, die an Universitäten und anderen öffentlichen Einrichtungen weltweit Tierversuche betreiben. Allein in der Schweiz beschäftigen die Kantone Basel, Zürich, Waadt, Genf, Freiburg und Neuenburg an ihren Hochschulen Hunderte von Forscherteams, die an verschiedenen Fakultäten tätig sind.

Diese Gruppen befassen sich hauptsächlich mit Projekten der Grundlagenforschung. Im Unterschied zur Pharmaindustrie, die Forschung betreibt, um ein neues Medikament zu entwickeln, versucht die Grundlagenforschung insbesondere, eine wissenschaftliche Frage zu beantworten: Spielt das Protein A bei der Krankheit B eine Rolle? Wird es die Entwicklung des Krankheitsbildes Y beeinflussen, wenn ich Gen X deaktiviere?

In Anbetracht solch höchst interessanter Fragen scheren sich die Wissenschaftler einen Deut darum, ob diese Fragen eines Tages wirklich der Medizin zugute kommen. Die Hauptsache ist

ihrer Meinung nach, möglichst viele Fragen zu beantworten. Anschliessend wird dann schon etwas daraus werden.

Einverstanden. Stellt es für das umfassende Verstehen einer menschlichen Krankheit aber nicht ein ernsthaftes Problem dar, wenn sich die Antwort, die von einer Ratte ausgehend vorliegt, nicht auf den Menschen übertragen lässt? Wenn eine Antwort nicht reproduzierbar ist, kann dies nicht andere Antworten in Frage stellen, die vorgängig erhalten wurden? Und wenn ja, wie können diese unter Tausenden von neuen gesammelten und jedes Jahr publizierten Antworten erkannt werden? Auf solche Fragen zu antworten, ist nicht die Aufgabe des Wissenschaftlers. Erstens ist es nie angenehm, zugeben zu müssen, dass die eigene Arbeit so viele Schwachstellen enthält, dass man jegliches Interesse daran verliert. Zudem hat ein Wissenschaftler wie die meisten von uns Rechnungen zu bezahlen und dies ist im Allgemeinen nur möglich, wenn seine Arbeit weitergeführt wird.

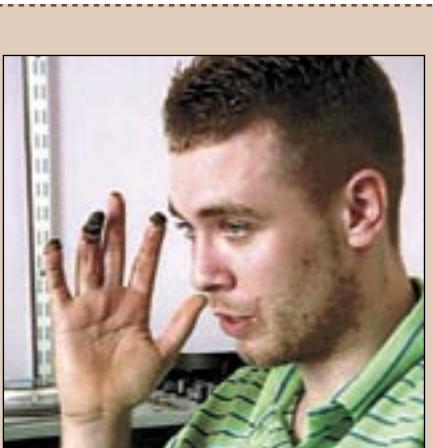
## Haufenweise Publikationen

«Eine Forschergruppe isoliert das Gen der Angst. Ihre Arbeiten eröffnen die Wege zu einem neuen Medikament, um Phobien zu heilen», berichtet eine Journalistin begeistert über einen neuen wissenschaftlichen Artikel.

Jeden Tag veröffentlichen Forscherteams so genannt wichtige Ergebnisse. Kaum sind die Resultate ihrer Forschung in einer wissenschaftlichen Zeitung erschienen, werden sämtlichen Medien Pressemitteilungen zugesandt. Oft werden sie als Artikel verfasst, die unverändert publiziert werden können. Dies ganz zur Freude gewisser Journalisten, die nur noch ein Copy & Paste vornehmen müssen, bevor sie ihre Begeisterung öffentlich kundtun.

Wie die internationalen Statistiken zeigen, tragen nur 5% der in der Grundlagenforschung betriebenen Experimente auch tatsächlich zur Entwicklung neuer Medikamente bei. Mit anderen Worten – 95% der öffentlichen Gelder, die für diese Wissenschaftler eingesetzt werden,

# Betrügerische Publikationen



Ryan Wilson – Nach der Amputation seiner Finger- und Zehenglieder kann er weder laufen noch arbeiten. Welche Zukunft hat der junge Mann?

dienen nur dazu, diesen ein Einkommen (1), Sozialeistungen und eine gewisse Anerkennung im Rahmen ihres wissenschaftlichen Kollegiums zu verschaffen.

## Verschwendetes Geld und unnötiges Leiden

Natürlich könnte man einwenden, bei der bestehenden Situation handle es sich nur um eine Verschwendungs unter zahlreichen anderen, die auf eine schlechte Verwendung der Gelder durch die Verwaltung zurückzuführen ist. Im vorliegenden Fall ist die Verschwendungs aber auch mit unnötigem Leiden von Hundertausenden von Tieren jedes Jahr verbunden. Es ist höchste Zeit, dass wir die Tierversuche abschaffen!

Der Redaktionsvorstand

(1) Gemäss den vom SNF veröffentlichten Zahlen 2008 machen Löhne und Sozialausgaben 67% (137 Millionen Schweizer Franken) der gesamten Beiträge aus, die an Wissenschaftler für Projekte der Abteilung 3 Biologin und Medizin entrichtet werden.

**Um Geld zu erhalten, müssen die an den öffentlichen Einrichtungen tätigen Forscher ihre Arbeiten regelmäßig in wissenschaftlichen Zeitschriften veröffentlichen. Ihre Karrieren hängen nämlich insbesondere von der Zahl ihrer Publikationen – und der Qualität der Zeitschriften, in denen sie ihre Artikel veröffentlichen – ab.**

Wenn ein Wissenschaftler viel veröffentlicht, steigt sein Ruhm bei den Kollegen. Er wird an einer Universität zum Professor ernannt und in zahlreiche Stiftungsräte berufen. In Universitätskreisen wird er zum gefragten Star und sein Einkommen steigt in beträchtlichem Ausmass.

Wissenschaftler, die nur wenig publizieren, haben hingegen Mühe, ihre Forschung finanziert zu können. Sie verfügen über immer weniger Assistenten, die sie bei ihrer Arbeit unterstützen, werden verachtet, wenden der Forschung den Rücken zu oder lassen sich von anderen Wissenschaftlern anstellen, die sie als Untergabe behandeln.

Diese Situation ist weder schlechter noch besser als diejenige, welche ein Teil der Bevölkerung in ihrem Berufsalltag erlebt. Der Wettkampf um die Publikationen und die ständige Rivalität zwischen den Forscherteams haben aber zur Folge, dass Wissenschaftler zu allem bereit sind, damit ihre Forschung auch weiterhin finanziert wird. Sie schrecken nicht einmal davor zurück, Resultate zu fälschen.

Missbräuche hat es seit jeher gegeben. Seit rund zwanzig Jahren sind diese aber an der Tagesordnung und bringen die gesamte wissenschaftliche Gemeinschaft in Verruf.

Fettleibigkeit sowie zur Menopause und zum Alter veröffentlicht zu haben. Vor dem Prozess leitete Dr. Poehlman ein Labor mit einem Dutzend Forschern. Seine Arbeiten brachten ihm allgemeine Anerkennung und zahlreiche Einladungen an weltweite Konferenzen ein. Er verdiente fast 140'000 Dollar pro Jahr, was zu den höchsten Salären seiner Universität gehörte.

Auch Europa begnügte sich nicht mit einem Schattendasein und verfügte über betrügerische Wissenschaftler. Dies insbesondere in Deutschland mit dem renommierter Biologen und Krebspezialisten Friedhelm Herrmann, Leiter eines Departements an der Universität Ulm, und seiner Mitarbeiterin Marion Brach, Professorin an der Universität Lübeck. Die beiden wurden verdächtigt, ihre Resultate gefälscht zu haben. Die Experten, die mit der Untersuchung der 347 von Herrmann und Brach veröffentlichten Artikel beauftragt waren, erlebten eine Überraschung nach der andern. Sie mussten feststellen, dass Resultate von Studien gar nie erzielt worden waren und die gleiche Grafik mit unterschiedlichen Legenden verwendet wurde, um drei verschiedene Artikel zu illustrieren. Nach zweijährigen Nachforschungen stellte die Untersuchungskommission im Juni 2000 fest, dass 94 Publikationen gefälschte Resultate aufwiesen.

Dies war aber noch lange nicht alles. In einer 2005 von der Zeitschrift *Nature* veröffentlichten Umfrage zeigte sich das wahre Ausmass des Betruges. 1,7% der 3247 befragten Forscher gab zu, ihre Kollegen plagierte zu haben, und 0,3% musste eingestehen, sämtliche Daten der ersten drei Jahre erfunden zu haben. Noch häufiger waren „kleinere“ Fehler. 10-15% der Forscher gaben zu, Daten eliminiert zu haben. 15,5% mussten sogar eingestehen, ihr Versuchsprotokoll infolge des Drucks, den die Finanzierungsquellen ausübten, geändert zu haben.

Der Redaktionsvorstand

## Erfundene Referenzartikel

Der neueste Fall von Betrug wurde von einer Kommission der DFG (1) im Juni 2009 in Deutschland aufgedeckt. Er betraf ein Forscherteam der Georg-August-Universität in Göttingen, die während neun Jahren ein Projekt im indonesischen Tropenwald leitete. Um die Weiterfinanzierung zu evaluieren, die dem Forscherteam zugestanden wurde, wollte die DFG die als Referenzen aufgeföhrten 114 Publikationen konsultieren. Für die noch nicht gedruckten Artikel legten die Wissenschaftler Manuskripte vor, die von einer Empfangsbescheinigung der Verleger begleitet waren.

Die Kontrolle durch die DFG löste an der Universität ein wahres Erdbeben aus. Von den 114 Publikationen waren einige noch nicht fertig gestellt und andere nicht einmal geschrieben worden. Um den Skandal zu vertuschen, zog die Universität ihr Finanzierungsgesuch zurück und verzichtete auf die gewohnte finanzielle Unterstützung der DFG. In der Folge musste sie auf die Möglichkeit verzichten, während drei Jahren rund 8,6 Millionen Euro zu beziehen. Zudem müssen 16 Forscher vor einer Untersuchungskommission zum Vorwurf mangelnder Ethik Stellung nehmen.

(1) Die Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG) ist die Organisation in Bonn, welche die deutsche Forschung finanziert. Mit einem Budget von 2,3 Milliarden Euro handelt es sich um den grössten Geldgeber der europäischen Forschung.



## Zusammen gegen Tierversuche! Insieme contro la vivisezione! Ensemble contre l'expérimentation animale!

www.zugetive.ch

### PETITION – STOPPT DIE AFFENVERSUCHE AN DER UNIVERSITÄT FREIBURG

Seit Jahren werden an der Universität Freiburg Affen gezüchtet und gekauft, die für eine Vielzahl von Experimenten herhalten müssen: Das Rückenmark wird ihnen durchtrennt, Elektroden werden in ihr Gehirn implantiert, und durch Entzug werden die Tiere für die Versuche gefügig gemacht. Diese Grundlagenforschung hat nur selten zum Ziel, neue Medikamente zu entwickeln.

Diese Versuche müssen gestoppt werden! Sie haben den **Steuerzahler** bereits **Millionen von Schweizer Franken** gekostet, zuzüglich der Geldbeträge, welche die Universität selber investiert hat.

**Die Unterzeichnenden verlangen daher von den Freiburger Kantonsbehörden, dass keine weiteren Bewilligungen für Affenversuche erteilt werden und dass der Universität Freiburg keine weitere finanzielle Unterstützung für die Versuche gewährt wird.** Stattdessen muss die Universität Freiburg die Entwicklung innovativer, tierversuchsfreier Testmethoden, wie z.B. Zell- und Gewebemodelle, bildgebende Verfahren sowie Bioinformatik, unterstützen und Tierversuche in der medizinischen Forschung durch Modelle ersetzen, die ethisch und wissenschaftlich tragbar sind.

	Name, Vorname	Adresse	Unterschrift
1			
2			
3			
4			
5			
6			
7			
8			
9			
10			

#### Petition bitte bis spätestens 10. September 2009 zurücksenden.

Die Petitionen werden am Mittwoch, dem 16. September 2009, an die Freiburger Behörden übergeben.

ZUGETIVE (Zusammen gegen Tierversuche) findet am 19. September 2009 zum zweiten Mal statt. Die Veranstaltung wird auf dem Place Georges-Python in Freiburg durchgeführt und dauert von 10.00 Uhr bis 18.00 Uhr. Organisiert wird der Anlass gemeinsam von AG STG, ATRA und SLGV. Im Festzelt werden die Affenversuche, die in Freiburg und Zürich gemacht werden, dargestellt. Konferenzen, Filmvorführungen und Stände informieren über verschiedene Aspekte von Tierversuchen sowie über innovative, tierversuchsfreie Testmethoden, dank welcher die medizinische Forschung auf Tiere verzichten kann. Weitere Informationen finden Sie ab Juli unter: [www.zugetive.ch](http://www.zugetive.ch)

Bitte senden Sie die Petition an eine der folgenden Adressen. Unter diesen können auch weitere Petitionsbögen bezogen werden:

AG STG, Brailweg 34, 8400 Winterthur, Tel. 052 231 11 72, office@agstg.ch

ATRA, via Capelli 28, 6900 Lugano, Tel. 091 970 19 45, infoatra@bluemail.ch

Schweizer Liga gegen Vivisektion, Postfach 148, 1226 Thônex, Tel. 022 349 73 37, admin@lscv.ch

► Statistiken der Tierversuche in der Schweiz 2008

# Jedes Jahr mehr Tiere

**Mit 731'883 Tieren im Jahre 2008 haben die Universitäten ihren «Konsum» erneut erhöht. Das Bundesamt für Veterinärwesen (BVET) kommentiert dies gelassen, die Tierversuche an den Universitäten hätten «mit 8% deutlich zugenommen». In der Pharmaindustrie seien sie aber «um 11% zurückgegangen».**

Bereits 2007 hatte das BVET erklärt, die Verwendung von Tieren an den Universitäten «habe mit 10% deutlich zugenommen». In der Pharmaindustrie «sei sie aber um 8% zurückgegangen». Können die Universitäten diese Explosion der in ihren Labors verwendeten Tiere rechtfertigen, die mit Steuergeldern finanziert werden? Was leisten die so genannten «Ethikkomitees» an den Universitäten, die gewährleisten müssen, dass im Rahmen jeder Studie «die kleinste notwendige Anzahl Tiere eingesetzt wird» (TSchG Art. 137)? Sie legen die Hände in den Schoss. Dies aus gutem Grund, führen doch die Mitglieder dieser Alibikomitees selber Tierversuche durch. In Bezug auf die Behörden und alle übrigen kantonalen Kommissionen beweist unser Solothurner Dossier, dass jeder mit den ihm zugestandenen Mitteln nach eigenem Gutdünken vorgeht. Das Schweizer Gesetz wird in Bezug auf die Tierversuche oft als das «weltweit restriktivste» bezeichnet. Was nützt aber ein Gesetz, das niemand anwendet?

► Informationskampagne SLGV

Unseren Lesern, die über ein gutes Gedächtnis verfügen, ist mit Sicherheit aufgefallen, dass wir bei diesem Artikel den gleichen Titel verwenden wie letztes Jahr. Seit acht Jahren werden in unserem Land jährlich mehr Tiere verwendet. Diesmal bekundet sogar das Bundesamt für Veterinärwesen Mühe, die Situation zu erklären. Möglicherweise mit dem Ziel, die Gemüter zu beruhigen und den Vorwurf zu vermeiden, jedes nur erdenkliche Szenario zu tolerieren, versichert es in seiner Pressemitteilung vom 16. Juli, «der Anstieg an den Universitäten und Spitätern sei auf die zunehmenden Forschungsaktivitäten in der Schweiz zurückzuführen».

**Liegen wirklich genügend Informationen vor, um eine solche Behauptung zu stützen?** Am 2. August dieses Jahres kontaktierten wir das BVET, um Informationen zur verwendeten Methode und ihren Quellen zu verlangen. Die Antwort des Bundesamtes fiel recht erstaunlich aus:

«Bis anhin gibt es keine Statistik zu den Geldern, die in diesem Bereich in die Schweizer Forschung investiert werden. Trotzdem lässt sich dem Wert nach bestätigen, dass mehr solche Gelder gewährt werden. Dies ist auf die Entschlüsse des Parlaments zurückzuführen, die Ausbildung, Forschung und Innovation in den Jahren 2008-2011 zu fördern. Diese Aussage scheint uns nicht unbedeutend zu sein, denn auf den ersten Blick könnte angesichts der zunehmenden Anzahl Labortiere der Eindruck entstehen, dass in der Schweiz keine Alternativmethoden verwendet werden. Das trifft jedoch nicht zu, obwohl ihre Anwendung noch intensiviert werden muss und kann».

So etwas! Dabei vermittelten diese Statistiken unserer Ansicht nach den Eindruck, dass unsere kantonalen Behörden (inklusive BVET) nichts dagegen unternahmen, um der Verschwendug von Tieren an unseren Universitäten ein Ende zu bereiten. Jedenfalls ist es völlig unzulässig, dass das BVET aufgrund einer Hypothese eine Behauptung aufstellt. Dies umso mehr, da die Information von den Medien in grossem Stile verbreitet und auch vom Bundesrat aufgegriffen wurde. Zudem ist es recht absurd, die zunehmende finanzielle Unterstützung mit einem „logischen“ Anstieg der Anzahl Labortiere zu verbinden. Schliesslich weisen die gleichen Statistiken auf einen Rückgang der 2008 bewilligten Versuche um 16,9% im Vergleich zum Vorjahr hin.

## Keine Verwendung mehr von Tieren für die Forschung

**Im März 2009 lancierte die Liga eine Informationskampagne zur regelmässigen Zunahme der Anzahl Tiere, die in unseren Labors verwendet werden.**

Die Kampagne begann in der Deutschschweiz mit der Veröffentlichung von ganzseitigen Inseraten in einer Beilage des *Blick* und verschiedenen Zeitungen wie den *Bündner Nachrichten* und der *Luzerner Rundschau*. Den ganzen Sommer hindurch wurde sie in der Westschweiz insbesondere im Rahmen eines Inserats fortgesetzt, das in einer Beilage von *L'Hebdo* erschien.



### Tierversuche in der Schweiz

**Im Jahr 2007 wurden 726'392 Labortiere benutzt: das sind 110'000 mehr als noch vor 10 Jahren.**



### Wie lassen sich Tierversuche rechtigen?

Wir denkt daran, dass Tiere geboren sind aus einem ethischen Interesse an Zusammenhalt mit der Fortpflanzung von Tieren und den damit verbundenen Leistungen, die diese für Menschen bringt. Auch wenn wissenschaftliche Forschung hier und wir Menschen, dass Tiere benötigen für die wissenschaftliche Forschung absolut sind.

Um Menschen in den Tieren zu schützen, ist es wichtig, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.

Wir denkt darüber nach, dass Tiere nicht ausgenutzt werden, um Menschen zu schützen.



► Fortsetzung unseres Dossiers

## «Vivisektion in der Schweiz an 100 Vögeln einer auf der Roten Liste eingetragenen Art bewilligt»

Im Jahr 2008 (siehe Ausgaben Nr. 20 und 22 unserer Zeitung) veröffentlichten wir ein Dossier zu einer Klage, die wir beim Solothurner Staatsanwalt und beim Bundesamt für Veterinärwesen (BVET) gegen den Waadtländer Wissenschaftler Dr. Bize eingereicht hatten. Mehrere Monate warteten wir vergeblich darauf, dass sich der Staatsanwalt mit dem Dossier beschäftigte. Nachdem dieser am 17. Dezember 2008 aber die Tierversuchskommission des Kantons Zürich damit beauftragte, ein Gutachten zur Gültigkeit der von Dr. Bize durchgeführten Versuche zu erstellen, überstürzten sich die Ereignisse.

Am 29. April 2009 nahm die Zürcher Kommission schriftlich zu 19 Fragen des Staatsanwaltes Stellung. Am 20. Mai übergab dieser unserem Rechtsanwalt zwei Dokumente. Für die Stellungnahme wurde eine Frist bis am 13. Juni eingeräumt.

**Das erste Dokument** enthielt ein Schreiben des Bundesamtes für Veterinärwesen (BVET). Darin gestand die Behörde (endlich) ein, der Antrag von Dr. Bize sei keiner kantonalen Kommission vorgelegt worden, obwohl dies gesetzlich vorgeschrieben ist. Seit unserem ersten Einschreiten im Mai 2007 mussten wir somit zwei Jahre lang warten, bis die Behörde einräumte, sich nicht an das geltende Gesetz gehalten zu haben. Als Rechtfertigung liess das BVET verlauten, Dr. Bize sei für ähnliche Versuche bereits bekannt gewesen. «*Die Entscheidung darüber, ob das Gesuch an die Berner Tierversuchskommission eingereicht werden sollte, wurde dem stellvertretenden Kantonstierarzt in seiner Fachkompetenz als Veterinär überlassen.*»

In unserer Stellungnahme, die wir dem Solothurner Staatsanwalt am 12. Juni 2009 zukommen liessen, wiesen wir auf drei Punkte hin:

1) Insbesondere in Art. 62 räumt die Tierschutzverordnung den kantonalen Behörden keinerlei Freiheiten im Zusammenhang mit dem Entscheid ein, einen Antrag an eine Kommission weiterzuleiten oder nicht.

2) Für die Texte der Verordnungen und Richtlinien im Tierschutzbereich ist das BVET zuständig. Somit ist es schlachtweg unglaublich, dass eine Bundesbehörde ein kantonales Amt darin unterstützt, sich nicht an die von ihm selber vorgeschriebenen Verfahren zu halten.

3) Im Gegensatz zu den Behauptungen des BVET unterschieden sich die vorgängigen Versuche von Dr. Bize grundsätzlich vom erwähnten Experiment. Dieses sah als einziges chirurgische Eingriffe vor, die zum Tod mehrerer Vögel führten. Die Versuche, zu denen die Berner Kommission im Vorfeld ein Gutachten erstellt hatte, beinhalteten nur weniger schwerwiegende Eingriffe und Blutentnahmen. Somit bestand ein echtes Interesse daran, dass die Kommission zu diesem Antrag ein Gutachten erstellte. Nur so hätten die erforderlichen Auflagen erlassen werden können, welche die kantonale Behörde gezwungen hätte, die chirurgischen Eingriffe im Auge zu behalten.

**Beim zweiten Dokument** handelte es sich um ein Gutachten der Zürcher Kommission. Die kantonalen Kommissionen zeichnen sich im Allgemeinen durch keine allzu rege Tätigkeit aus. Gemäss dem geltenden Gesetz (TSchG Art. 34, TSchV Art. 139) sind die Kantone, die Tierversuche erlauben, verpflichtet, von der

kantonalen Bewilligungsbehörde unabhängige Kommissionen zu bestellen. Diese aus Fachleuten und Tierschutzvertretern bestehenden Gremien müssen die Anträge der Wissenschaftler prüfen und bei der Behörde ein (positives oder negatives) Gutachten einreichen. Kurz: man nehme eine Mehrheit Forscher die selber Tierversuche durchführen oder die solchen Kreisen nahe stehen, entlöne die geleistete Arbeit nicht - oder nur schlecht - und man erhält eine Kommission die repräsentativ für die schon bestehenden Kommissionen ist. Nur zwei oder drei der rund fünfzehn kantonalen Kommissionen, die in der Schweiz aktiv sind, kann eine gewisse Glaubwürdigkeit zugestanden werden. Von der Zürcher Kommission, die als die «strengste» gilt, hätte man ein begründetes und auf Fakten beruhendes Gutachten erwarten dürfen. Das kurz gefasste «Gutachten» überzeugt jedoch in keiner Weise. Auf die Frage Nr. 2 des Staatsanwaltes: «Ist dieser durch den Schnitt verursachte Schmerz noch als geringfügig im Sinne von Art. 16 Abs. 2 TSchG zu qualifizieren?», antwortet die Kommission ausweichend: «Der verursachte Schmerz kann als geringfügig qualifiziert werden.» Zu Frage 8 «Ist aus Ihrer Sicht den Tieren unnötiger Schmerz zugefügt worden?» äussert sich die Kommission hingegen wie folgt: «dass es für diesen Zweck keine bessere Methode gibt, dieses Medikament zu applizieren. In diesem Sinne ist den Tieren nicht unnötiger Schmerz zugefügt worden.»

**Als Reaktion auf das Gutachten der Zürcher Kommission nahmen wir gegenüber dem Staatsanwalt wie folgt Stellung** (Auszüge): «Es ist verständlich, dass sich die Kommission in einer ungemütlichen Lage befand. Von den Erklärungen Dr. Bizes (Formular A) ausgehend musste sie ein Dossier behandeln, ohne diesen zur Berechtigung gewisser Vorgehensweisen befragen zu können. Es wäre jedoch besser gewesen, wenn sich die Kommission zu einigen Fragen gar nicht erst geäußert hätte, statt eine umstrittene Stellungnahme abzugeben.

(...) Die Kommission geht davon aus, dass der mit dem chirurgischen Eingriff verbundene Schmerz geringfügig ist. Sie gesteht auch ein (Frage 10), nie einen ähnlichen Antrag geprüft zu haben, und erklärt (in der Schlussfolgerung), einstimmig zu ihrer Antwort gelangt zu sein. Verschiedene Mitglieder der Kommission verfügen aber nicht über die wissenschaftliche Ausbildung, um ein Gutachten in diesem Bereich erstellen zu können. Das gilt beispielsweise für den Kommissionspräsidenten Dr. Klaus Peter Rippe, der ein Ethikspezialist ist. Da diese Art von Versuchen noch nie geprüft wurde und in Zürich normalerweise keine Versuche mit Vögeln stattfinden, ist zu bedauern, dass die

### Kurze Übersicht über die Fakten

Im Juli 2006 wurden auf öffentlichem Grund der Stadt Solothurn zwei junge beringte Alpensegler gefunden. Ihre Verletzungen liessen auf einen chirurgischen Eingriff schliessen. Wenige Tage später verstarben die zur Pflege eingesammelten Jungvögel. Eine in einem deutschen Labor vorgenommene Autopsie zeigte, dass unter ihrer Haut eine Tablette angebracht worden war. Der Tod von mindestens einem Vogel war auf die Infektion der offenen Wunde zurückzuführen. Im Anschluss wurde infolge Misshandlung dieser Tiere Klage eingereicht.

Das eingeschaltete Veterinäramt des Kantons Solothurn musste eingestehen, dem Waadtländer Wissenschaftler Dr. Bize im Juli 2006 eine Bewilligung erteilt zu haben, die Auswirkung von Stress auf Alpensegler zu untersuchen. Diese Vögel sind in der



Kommission ihren Entscheid zur besagten Frage nicht begründet hat. Dies umso mehr, da ihre Antwort im völligen Widerspruch zur Ansicht der praktizierenden Tierärzte steht, die sich im Rahmen ihrer Tätigkeit auch um Vögel kümmern. (...).

(...) Aus der notwendigen Distanz betrachtet wird deutlich, wie paradox sich die Kommission verhält. (...) In Anbetracht der Tatsache, dass die auf öffentlichem Grund aufgefundenen Vögel unter verschiedenen Infektionen litten, die mit Sicherheit zum Tode von mindestens einem Vogel geführt hatten (gemäss der Autopsie durchgeführt vom Hessischen Landeslabor), mutet die Erklärung der Kommission zur Frage 8 doch erstaunlich an. Diese ist davon überzeugt, es gäbe „keine bessere Methode, dieses Medikament zu applizieren“ und behauptet, den Vögeln „wäre nicht unnötiger Schmerz zugefügt worden“. Von den 36 operierten Vögeln wurden vier als tot erklärt (In welchem Zustand sich die 32 anderen befanden, ist unklar). Dies entspricht einer Sterberate von über 10%. Somit ist ernsthaft zu bedauern, dass die Kommission zur Frage 2 nicht wirklich Stellung nimmt.»

### Beschluss des Solothurner Staatsanwaltes

Der Beschluss dürfte in den nächsten Wochen vorliegen, sodass das Dossier abgeschlossen werden kann. Nach einem dreijährigen Verfahren war es auch höchste Zeit. In Anbetracht der Elemente, die einen Gesetzesverstoß der kantonalen und Bundesbehörden beweisen, dürften diese mit einer Sanktion zu rechnen haben. Angesichts des Gutachtens der Zürcher Kommission ist es jedoch denkbar, dass Dr. Bize trotz der toten Vögel nicht zur Rechenschaft gezogen wird. Da wir nicht die Absicht hegten, ihn an den Pranger zu stellen, könnten wir allenfalls mit einem solchen Entscheid

Schweiz geschützt. Das Experiment bestand darin, in der Flanke von hundert solcher Jungvögeln ohne lokale Anästhesie oder Verabreichung eines Schmerzmittels einen Schnitt vorzunehmen. Fünfzig Tiere sollten eine Corticosterontablette (ein Stress erzeugendes Hormon) erhalten. Die fünfzig anderen Vögel dienten zur Kontrolle (36 Vögel wurden schliesslich operiert, bevor der Versuch unterbrochen wurde). Die kantonalen Behörden versuchten, den Vorfall herunterzuspielen. Trotzdem zeigte sich in den folgenden Monaten, dass es im Zusammenhang mit der Erteilung einer Bewilligung für Tierversuche zu Verfahrensfehlern gekommen war. Der Solothurner Staatsanwalt nahm zur verwendeten Methode und dem Forschungsziel von Dr. Bize Stellung, das von den Klägern in Frage und vom Wissenschaftler selber sowie vom BVET und vom kantonalen Veterinäramt Solothurn gerechtfertigt wurde.



leben. Schliesslich macht ein Wissenschaftler (normalerweise) nur das, was man ihm zugesteht. Mit der Veröffentlichung des Dossiers verfolgten wir insbesondere das Ziel, auf die Inkompetenz der kantonalen Behörden und die im Bereich der Tierversuche bestehende Realität hinzuweisen. Für uns steht Folgendes fest:

**1) Die Gesetzgebung kann nicht als restriktiv bezeichnet werden.** Die entsprechenden Texte sind so weitläufig gehalten, dass sich ein Kanton fast nicht gegen solche Versuche stellen kann. Ansonsten läuft er Gefahr, dass ein diesbezüglicher Beschluss von einem Verwaltungsgericht niedergeschmettert wird.

**2) Die Kantone scheuen davor zurück, solche Versuche ernsthaft zu kontrollieren.** Einige heben sich etwas von der breiten Masse ab und leisten, was mit den ihnen zugestandenen Mitteln möglich ist. Wie aber verhalten sich die anderen? Was ist vom Kanton Solothurn zu halten, der es nicht einmal als notwendig erachtet hat, den Zustand der von Dr. Bize operierten Vögel zu überprüfen?

Der Redaktionsvorstand

Das gesamte Dossier kann auf unserer Website unter [www.lscv.ch/pages/experimentation\\_animale/bize/comunique.html](http://www.lscv.ch/pages/experimentation_animale/bize/comunique.html) heruntergeladen werden.

## Reaktion der Universität Freiburg auf den in der Zeitung «La Liberté» erschienenen Artikel «Les amis des animaux attaquent l'Uni» («Tierfreunde greifen die Universität an»)

Am 18. Juli 2009 erschien in der Zeitung «La Liberté» ein Artikel zur Veranstaltung ZUGETIVE, die am 19. September stattfinden wird, und zu unserer Petition gegen Versuche, welche die Universität Freiburg an Affen durchführt. Die Stellungnahme der Universität lautete wie folgt: «Selbstverständlich sind wir bereit, ehrlich und offen auf Fragen zu antworten, die zu Versuchen gestellt werden, die im Rahmen unserer Universität an Tieren stattfinden.»



Einige Tage später beklagten sich der Rektor der Universität Freiburg und Prof. Rouiller unter der Rubrik Leserbriefe über die Verwendung des Begriffs «Vivisektion» im besagten Artikel. Die beiden liessen verlauten: «Der Begriff bezog sich ursprünglich auf eine Vorgehensweise, bei der „einem Tier ohne Anästhesie ein Schnitt beigelegt wird“. Solche Praktiken sind aufgrund des Schweizer Tierschutzgesetzes verboten und widersprechen jeglicher Berufsethik eines Forschers (...). An der Universität Freiburg wird keine Vivisektion betrieben und dieser Begriff, den die Öffentlichkeit missverstehen könnte, muss endgültig abgeschafft werden. In diesem Sinne sind jegliche Petitionen gegen die Vivisektion gegenstandslos, da dieselbe in unserem Land schon seit langem illegal ist.»

Die Universität stellt diese Behauptungen im Brustton der Überzeugung auf. Die Versuche von Dr. Bize beweisen jedoch, dass es keineswegs verboten ist, «einem Tier ohne Anästhesie einen Schnitt beizufügen». Natürlich ist es einfach, irgendetwas zu behaupten, wenn man weiß, dass die Leserinnen und Leser nicht über die erforderlichen Informationen verfügen, um das Gegenteil zu beweisen. Die Erklärung der Universität, «ehrlich und offen auf Fragen zu antworten, die zu Versuchen gestellt werden, die im Rahmen (der) Universität an Tieren stattfinden» ist somit in keiner Weise glaubwürdig.

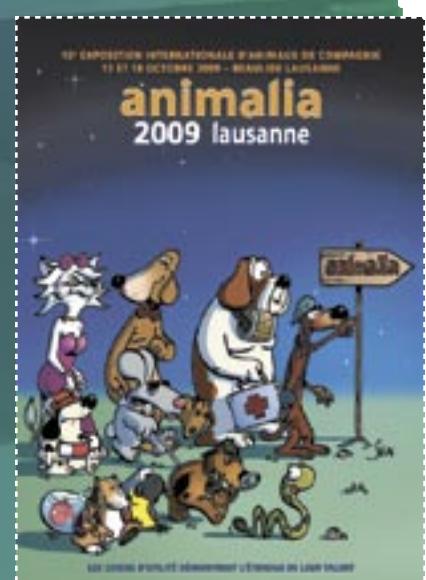
### 15. Messe für Haustiere

# animalia

Samstag, den 17., und Sonntag, den 18. Oktober  
2009, Palais de Beaulieu - Lausanne (VD)

Auch dieses Jahr wird die Liga an der ANIMALIA vertreten sein, die am 17./18. Oktober stattfindet. Nebst dem gewohnten Stand zu Tierversuchen und Alternativmethoden werden wir mit Informationen zu Kosmetika aufwarten, die nicht an Tieren getestet wurden. Bis anhin haben verschiedene Marken positiv auf unseren Aufruf reagiert. Ihre Ausstellung an unserem Stand wird Informationen, Gratismuster und Verkaufsprodukte umfassen.

Während diesen Ausstellungstagen werden auch verschiedene Vorstandsmitglieder anwesend sein, um Ihre Fragen zur Funktionsweise der Liga und unsere laufenden Aktionen zu beantworten.



Messe ANIMALIA. Öffnungszeiten: Samstag und Sonntag 9.00 – 18.00 Uhr.

### IMPRESSUM Schweizer Liga gegen Vivisektion

Die 1883 gegründete Schweizer Liga gegen Vivisektion (SLGV) ist ein Verein im Sinne von Art. 60 des Zivilgesetzbuches. Sie verfolgt folgende Ziele: Bekämpfung der Versuche an lebenden Tieren (Vivisektion) im medizinischen, wissenschaftlichen, militärischen, industriellen und gewerblichen Bereich. Die SLGV nutzt dabei alle gesetzlichen Mittel und strebt die Abschaffung der Tierversuche an. Förderung und Finanzierung aller alternativen wissenschaftlichen Methoden, die zur Abschaffung der Tierversuche beitragen. Die SLGV wird ausschliesslich durch Spenden und Legate finanziert. Sie erhält keinerlei Subventionen der öffentlichen Hand und ist somit vollkommen unabhängig. Als gemeinnütziger Verein ist sie von den Steuern befreit. Alle Spenden ab CHF 100.- sind steuerabzugsfähig. Gemäss Art. 19 ihrer Statuten ist die SLGV nicht gewinnorientiert. Ihr Vermögen kann nur für die angestrebten Ziele eingesetzt werden.

**Publikation:** Vierteljährlich erscheinende Zeitung. Ohne gegenteilige Hinweise wurden die Artikel von der SLGV verfasst.

**Desktop Publishing (DTP) und Layout:** SLGV **Druck:** Edipress, auf Recycling-Papier Snow-Print 60 gm<sup>2</sup> **Redaktionsvorstand:** Luc Fournier, Michèle Loisel, Max Moret **Adresse:** Chemin des Arcs-en-Ciel 3, Postfach 148, CH-1226 Thônex / GE T 022 349 73 37 F 022 349 19 54 - admin@lscv.ch - www.lscv.ch **Jahresbeitrag für Mitglieder:** mindestens CHF 15.– **PSchKto 12-2745-6**

**Unser Büro ist telefonisch besetzt von Montag bis Freitag jeweils von 9 bis 12 Uhr und von 2 bis 5 Uhr:** **Französisch** von Montag bis Freitag den ganzen Tag; **Deutsch** jeweils vormittags Montag bis Donnerstag; **Italienisch** Dienstag und Donnerstag nachmittags und am Freitag den ganzen Tag.

## Editoriale

Cari Soci,  
Care amiche e cari amici della Lega,  
Care lettrici e cari lettori,

Vi invitiamo a prendere parte il 19 settembre prossimo a Friborgo, alla nostra giornata di informazione e manifestazioni contro la sperimentazione animale «ZUGETIVE». Per il secondo anno consecutivo, questa manifestazione sarà organizzata congiuntamente dalla Lega e dalle associazioni anti-vivisezioniste AGSTG e ATRA.

Come per la prima edizione di ZUGETIVE organizzata a Berna l'anno scorso, sarà allestito un tendone sulla Place Georges-Python, situata a qualche minuto a piedi dalla stazione di Friborgo, nel prolungamento della zona pedonale.

Tra le 10 e le 18, potrete assistere a conferenze, informarvi sulla pratica della sperimentazione animale ed i metodi sostitutivi disponibili, molti dei quali saranno esposti con dimostrazioni della loro utilizzazione. In una tenda annessa saranno proiettati filmati e sarà allestito un bar in cui vi saranno proposte bevande e cucina vegan. Nel pomeriggio, è previsto un corteo a partire dalla Place Georges-Python fino allo spiazzo prospiciente l'Università di Pérolles che detiene scimmie per la sperimentazione animale, tematica al centro della nostra edizione 2009 di ZUGETIVE.

Per questo motivo abbiamo lanciato una petizione per portermene alla loro utilizzazione da parte dell'Università e per incoraggiarne la sostituzione con metodi alternativi. A tutt'oggi sono già state raccolte migliaia di firme, ma ogni firma conta. Se non lo avete ancora fatto, vi saremmo grati di firmare e far firmare la nostra petizione. È pubblicata in pagina 28 del

presente numero e potete rinviarcela fino al 10 settembre prossimo. Tutte le firme saranno consegnate il 16 settembre alle autorità friborghesi.

Sì, perchè esistono modelli in grado di sostituire gli animali nella ricerca medica. Peraltro si potrebbero sviluppare più rapidamente nuovi metodi sostitutivi per studiare patologie umane più complesse a patto di stanziare fondi per questo settore ! Purtroppo, fintanto che lasceremo scienziati che vivono della sperimentazione animale occupare la maggior parte dei posti chiave dedicati alla ricerca medica, non cambierà nulla. Rettori di università, presidi di facoltà, direttori di istituti, esperti per il Fondo nazionale della ricerca scientifica: sono dappertutto e si attribuiscono le principali fonti di finanziamento pubblico messe a disposizione della ricerca medica. Per quali risultati ?

Quanto alle nostre autorità federali, non sono particolarmente brillanti in materia. La legislazione impone alla confederazione di sostenere i metodi sostitutivi? Nessun problema. Create una fondazione bidone (delle 3 R), attribuitele un budget annuo da fame (Fr.800'000.-), metteteci a capo qualche deputato delle camere federali che sostiene la sperimentazione animale, qualche rappresentante dell'industria farmaceutica,

e potete star sicuri che la macchina perfettamente roduta della ricerca medica proseguirà per la sua strada senza il minimo ostacolo.

**Insieme contro la vivisezione**

19 settembre 2009 – dalle 10 alle 18  
Friburgo, Place Georges-Python

Happening e manifestazione per l'abolizione di tutti gli esperimenti sugli animali

Per ulteriori informazioni sul programma della giornata: [www.zugetive.ch](http://www.zugetive.ch), [infozugetive.ch](http://infozugetive.ch) oppure ai numeri di telefono delle associazioni organizzatrici

Dibattiti e conferenze  
Presentazione dei metodi scientifici sostitutivi  
Attività per bambini  
Proiezione di video sui diritti degli animali  
Bancarelle informative  
Manifestazione ore 16.00

Zusammen gegen Tierversuch!  
Ensemble contre l'expérimentation animale!  
Insieme contro la vivisezione!

LSCV ATRA AGSTG



Fin dai primi anni Ottanta, stand informativi denunciavano la crudeltà degli esperimenti sulle scimmie, svolti nei laboratori dell'Università di Friborgo. Un pulmino della LSCV andava regolarmente di località in località per sensibilizzare la popolazione di questo cantone.



► Svizzera – Sostegno finanziario ai metodi sostitutivi

# Il grande deserto

**Generalmente, gli ambienti scientifici giustificano la sperimentazione animale evidenziando i progressi che secondo loro ha consentito di realizzare in termini di ricerca medica. Al contrario, gli oppositori alla vivisezione denunciano non solo le sofferenze che cagiona agli animali ma anche la sua pericolosità per la salute umana, avvalendosi di numerose pubblicazioni scientifiche che nella migliore delle ipotesi ne dimostrano l'inutilità, e nella peggiore gli errori che hanno rallentato la messa a punto di nuovi farmaci.**

C'è però una domanda che viene posta molto raramente: a che punto sarebbe la ricerca medica oggi se si fosse incoraggiato lo sviluppo di nuovi modelli di studio che non facciano più ricorso ad animali ma per esempio a tessuti umani o dati informatici?

È comprensibile che certi scienziati siano convinti dell'utilità della sperimentazione animale, soprattutto per il loro portafoglio. Invece gli effetti secondari dei farmaci non individuati malgrado i numerosi test svolti sugli animali sono all'origine di migliaia di decessi ogni anno (1). La pericolosità dei test clinici effettuati su volontari è una realtà come richiamato nel nostro articolo (p.26) sull'anticorpo TGN1412. C'è dunque da chiedersi: per quale motivo ci sono così pochi scienziati che lavorano allo sviluppo di modelli di studio più affidabili per la nostra salute e più efficaci per la ricerca medica? La risposta è semplice: perché nessuno li aiuta! Dalla Confederazione ai cantoni, dalle fondazioni che finanziano la ricerca alle università, nessun budget serio è previsto per sostenere questa sfera di attività.

## Un sostegno a dir poco nullo

Diversamente dall'UE che ha stanziato oltre 200 milioni di euro (2) nell'ultimo decennio per la convalida di modelli alternativi, la Confederazione si accontenta di un misero budget annuo di Fr. 800'000.- attribuito alla Fondazione 3R per «incentivare le alternative alla sperimentazione animale». Peraltro questo contributo è ritenuto «considerevole» dalla maggior parte degli ambienti politici e scientifici che vi fanno riferimento (3)! E quando si fa presente che la Confederazione stanzia diverse centinaia di milioni di franchi (4) all'FNS per la ricerca medica (di cui metà dei progetti sostenuti comporta sperimentazioni animali), ci viene risposto che l'FNS sostiene anche la ricerca alternativa. Problema: l'FNS ammette di no. Delle centinaia di progetti (470 nel 2008) finanziati ogni anno dalla divisione 3 «Biologia e Medicina» dell'FNS, quelli che soddisfano i requisiti delle 3R si contano sulla dita di una mano!

## Che cos'è un metodo sostitutivo?

Si tratta di un metodo che non fa ricorso all'animale vivo. I metodi sostitutivi – chiamati anche alternativi – utilizzano tra l'altro colture di cellule o tessuti umani nonché modelli informatici.



I progressi spettacolari registrati nei loro sviluppi consentono oggi agli scienziati di studiare certe patologie umane su materiale umano, invece che sugli animali.

## Fondazione Ricerche 3R : La grande addormentata

Sostenere la ricerca alternativa è un obbligo imposto fin dal 1981 dalla Legge sulla protezione degli animali. Per adempire a tale obbligo, la Confederazione ha istituito la Fondazione Ricerche 3R nel 1987. Costituita da rappresentanti delle camere federali, dell'interfarm (che raggruppa principalmente le ditte farmaceutiche Novartis, Roche e Merck Serono), e dell'amministrazione federale (l'UFV), questa Fondazione avrebbe potuto svolgere un ruolo interessante in questo campo. Purtroppo, dopo 20 anni di attività - festeggiati in pompa magna nel 2008, con conferenze ed un bell'opuscolo inviato a 10'000 persone -, non possiamo non chiederci: ma di chi ci si vuole prendere gioco?

**Budget:** Con un finanziamento annuo medio (5) di 800'000.- miseri franchi, il Consiglio federale pensa veramente di sostenere lo sviluppo di nuovi metodi sostitutivi in Svizzera? Per di più, nell'istituire la Fondazione 3R, si è sicuramente creduto molto furbo proponendo di far pagare

interessi degli scienziati che vivono della sperimentazione animale.

L'animale è un cattivo modello di studio per l'uomo? Non permette di individuare gli effetti secondari di un farmaco? Chiudiamo gli stabulari delle università!

Gli esperimenti saranno svolti all'estero? Probabile, per qualche anno. E allora?

Se domani nel nostro paese le centinaia di milioni di franchi attualmente stanziati ogni anno da confederazione e cantoni per progetti di sperimentazioni animali, sono elargiti per lo sviluppo di nuovi metodi sostitutivi, la ricerca medica farà progressi spettacolari. I nostri scienziati non «fuggiranno» dalle nostre università ma cambieranno metodologia. Bisogna avere fiducia nella loro intelligenza, nessuno di loro rimarrà a lungo con le braccia conserte. Il dinamismo di cui farà prova la ricerca scientifica svizzera incoraggerà rapidamente le università degli altri paesi a chiudere i loro stabulari per impegnarsi a loro volta in studi realmente utili per l'essere umano.

**Contribuite anche voi a cambiare questo sistema. La sperimentazione animale non è una fatalità !**

**Sostenete le nostre azioni e venite numerosi il 19 settembre prossimo alla nostra seconda edizione di ZUGETIVE.**

Il Comitato



L'accesso ai laboratori dell'Università di Friborgo non era ancora securizzato...

Militanti della Lega, dopo esservi entrati facilmente, avevano vuotato un container in cui avevano rinvenuto scimmie gettate in sacchi della spazzatura. È una di queste scimmie mutilate che sarà poi utilizzata per la nostra campagna di sostegno alla votazione popolare « Per la soppressione della vivisezione » del 1º dicembre 1985.

Per questa votazione avviata dal Comitato Helvetia Nostra (FFW), il 29,5% dei votanti si era dichiarato favorevole alla soppressione della vivisezione.

metà della somma preventivata in bilancio dall'interfarma, che ha immediatamente fiutato l'affare da non perdere: in cambio di Fr. 400'000.- all'anno, la Confederazione le offre un controllo illimitato su tutti i progetti – ritenuti innovatori – sottoposti alla Fondazione! Ma non è tutto: l'interfarma si fa pagare dalla Fondazione i suoi stessi studi. Si può peraltro trovare meschino che un'azienda come Novartis, che registra ogni anno miliardi di franchi di utili (9,3 miliardi nel 2008, 13,2 miliardi nel 2007), abbia attinto denaro dalla misera cassa di questa Fondazione per il suo interesse personale (6)!

**Membri :** come si può pensare che una Fondazione possa essere dinamica quando è composta per lo più da membri già sovraoccupati dalle rispettive attività professionali? Gli scienziati sostenuti dalla Fondazione si lamentano del suo scarso dinamismo. Grossso modo, a parte elargire qualche decina di migliaia di franchi, la Fondazione non è di alcuna utilità.

La lettura dei rapporti annuali è d'altronde molto eloquente. Poiché il rapporto 2008 non è ancora stato reso pubblico (nell'agosto 2009!), ci si deve accontentare di quello del 2007 per le ultime notizie... Si viene così a sapere per esempio che il Consiglio di fondazione si è riunito due mezze giornate durante l'anno trascorso ... Che sforzo ! Si legge inoltre che ha sostenuto 3 nuovi progetti, ma che ne ha rifiutati 11, lamentando che è «sempre più difficile mettere a punto progetti di qualità».

Ma la situazione è ancora più incredibile quando ci si rende conto che certi rappresentanti pubblici di questa Fondazione sono anche difensori della sperimentazione animale. Il caso più flagrante è quello dell'attuale Presidente della Fondazione, la Consigliera agli Stati Christine Egerszegi-Obrist. Non abbiamo dimenticato che nella votazione sull'iniziativa parlamentare (06.464) della Consigliera Nazionale Maya Graf, che chiedeva la proibizione degli esperimenti dolorosi sui primati, non aveva esitato a silurare questa iniziativa durante una sessione federale. Il 5 dicembre 2007, in qualità di Presidente della Fondazione GEN SUISSE (7) – integralmente finanziata dall'interfarma -, aveva invitato tutti i parlamentari ad assistere alle conferenze (8) del Dr. Paul Herrling (9) di Novartis e del Prof. Eric Rouiller dell'Università di Friborgo, sulla necessità di proseguire la sperimentazione animale sulle scimmie! Il 20 dicembre 2007, l'iniziativa 06.464 è stata respinta con 103 "no" contro 68 "sì".

A questo punto, non c'è veramente da stupirsi che nell'opuscolo pubblicato per il ventennale della Fondazione 3R, Christine Egerszegi-Obrist inizi l'introduzione dichiarando: «Non si può fare completamente a meno della sperimentazione animale»!

**Progetti sostenuti:** Si possono trovare molti difetti a questa Fondazione ed essere accusati di prendere parte. C'è comunque un bilancio che non inganna: in 21 anni di attività, sono stati sostenuti soltanto 114 progetti! Vale a dire meno di 6 progetti all'anno... A titolo comparativo, ogni anno la Svizzera rilascia tra 800 e 900 nuove autorizzazioni di praticare sperimentazioni animali. Senza contare che sui 50 progetti sostenuti negli ultimi dieci anni, 9 riguardavano scienziati attivi fuori dal paese, ossia uno su cinque.

Quel che è peggio è che la Fondazione è soddisfatta del suo lavoro. Non vi sono abbastanza progetti sostenuti? Risposta: Colpa dei ricercatori che non presentano progetti di qualità.

### Urge cambiare, subito!

È ora di por termine a questa pagliacciata e che la Confederazione si coinvolga veramente in questo campo. Il rinnovo dei membri della Fondazione è previsto per il 2010. Può già cominciare ad organizzare la sostituzione della Presidente. Deve inoltre attribuire un vero budget a questa Fondazione, per promuovere le vocazioni. E naturalmente deve rinunciare a qualsiasi forma di partecipazione dell'interfarma. Nulla giustifica la sua presenza. L'FNS, per esempio, finanzia centinaia di progetti senza chiedere l'autorizzazione delle industrie farmaceutiche. Dovrebbe essere possibile fare la stessa cosa con questa Fondazione...

Il Comitato di redazione

(1) Il "Journal of the American Medical Association" (JAMA) del 15 aprile 1998 rivelava 100 000 decessi registrati ogni anno negli Stati Uniti. Nel suo discorso del 22 giugno 1998 in occasione della Conferenza nazionale della salute, il Segretario di Stato francese alla Sanità dichiarava: «Si può stimare che la iatrogenia medicamentosa sia all'origine di circa 128 000 ricoveri in ospedale all'anno nei servizi di medicina». Nel dicembre 2005, dalle cifre risultavano 140 000 ricoveri in ospedale e 13 000 decessi.

(2) [http://www.parlament.ch/F/Suche/Pages/geschaefte.aspx?gesch\\_id=20091049](http://www.parlament.ch/F/Suche/Pages/geschaefte.aspx?gesch_id=20091049)

(3) Per esempio, il sito Internet della Fondazione GEN SUISSE, riferendosi alla Fondazione 3R, parla di «investimento di mezzi considerevoli nella ricerca volta al miglioramento delle sperimentazioni animali ed allo sviluppo di metodi alternativi» !

(4) La Confederazione ha versato Fr 662 milioni all'FNS (Fondo nazionale per la ricerca scientifica) nel 2008. Fr 280 milioni sono stati stanziati per progetti della divisione 3, pari al 42% del budget complessivo dell'FNS.

(5) Il budget è stato leggermente aumentato nel 2007 per un totale di Fr 930'000.- Ma soltanto Fr 812'000 sono stati attribuiti a progetti. A partire dal 2008, l'interfarma si è impegnata a versare annualmente Fr 600'000.-... ma a patto che la Confederazione corrisponda la stessa somma!

(6) 3R Progetto 67-99, « Human monocyte-derived dendritic cells as in vitro indicators for contact allergic potential of chemicals », Dr Peter Ulrich PCS/GENEX Experimental Toxicology, Novartis Pharma AG, Basel

L'obbligo imposto alla Confederazione di sostenere i metodi sostitutivi è precisato nella Legge sulla protezione degli animali (LPDA), entrata in vigore nel 1981. Questa disposizione è stata richiamata dalle camere federali (Consiglio degli Stati e Consiglio Nazionale) al momento della votazione sulla LPDA da parte del Parlamento nel 2005.

### Art.22 (LPDA)

<sup>1</sup> La Confederazione effettua e sostiene la ricerca scientifica ai fini della protezione degli animali.

<sup>2</sup> In collaborazione con le scuole universitarie e l'industria, la Confederazione promuove in particolare lo sviluppo, il riconoscimento e l'impiego di metodi sostitutivi degli esperimenti sugli animali ovvero di metodi che impiegano un minor numero di animali da laboratorio o comportano un minor aggravio per gli stessi. Essa promuove segnatamente progetti di ricerca volti a eliminare dolori, sofferenze o stati di ansietà (...).

**Il Consiglio di Fondazione Ricerche 3R**  
è attualmente composto da otto membri, ossia due rappresentanti del gruppo parlamentare (un terzo seggio è vacante) nonché due rappresentanti della protezione degli animali, dell'interfarma e dell'Ufficio federale di veterinaria. I membri attuali sono:

**Christine Egerszegi-Obrist**, Consigliera agli Stati, Mellingen (Presidente)

**Peter Bossard**, Horw (vice Presidente)

**Chantal Galladé**, Consigliera nazionale, Winterthur

**Franz P. Gruber**, Zurigo

**Paul Herrling**, responsabile della ricerca, Novartis, Basilea

**Silvia Matile-Steiner**, avvocato, Roche, Basilea

**Ursula Moser**, UFV

**Hans Wyss**, Direttore dell'UFV



(7) La Fondazione GEN SUISSE, «per un genio genetico responsabile», intende «promuovere il dialogo e divulgare la conoscenza del genio presso un pubblico più vasto». Oltre alla Consigliera agli Stati Christine Egerszegi-Obrist, i parlamentari membri del Comitato di questa Fondazione sono: Martine Brunschwig Graf (CN/GE), Theophil Pfister (CN/SG), Eva Segmüller (CN/SG), Anne Seydoux (CS/JU), Markus Zemp (CN/AG).

(8) [www.gensuisse.ch/focus/transg/index\\_f.html](http://www.gensuisse.ch/focus/transg/index_f.html)

(9) La conferenza del Dr Paul Herrling, membro del Consiglio di Fondazione 3R, si intitolava «Perchè la sperimentazione sui primati è imprescindibile nella ricerca e lo sviluppo farmaceutici ». Quella del Prof. Rouiller : «Dalla ricerca fondamentale alla medicina: il macaco come modello animale insostituibile per lo sviluppo di terapie future per il trattamento delle lesioni del midollo spinale ».

► Svizzera – Sviluppo di metodi alternativi

# Epithelix

Ovvero lo straordinario percorso di quattro scienziati innovativi

**Il percorso di questa azienda è piuttosto eccezionale. In primo luogo perché raggruppa scienziati che hanno scelto di dedicarsi esclusivamente allo sviluppo di metodi sostitutivi, malgrado le difficoltà cui si sono scontrati per avviare finanziariamente un'attività in questo campo. Ma anche perché Epithelix mira ad un obiettivo etico: consentire la soppressione di esperimenti sugli animali grazie all'utilizzazione di modelli in vitro.**

La Lega ha scoperto i lavori di Ludovic Wiszniewski nel novembre 2005, qualche mese prima che creasse Epithelix con altri tre scienziati. Giovane ricercatore presso l'Università di Ginevra, si era visto rifiutare il sostegno della Fondazione Ricerche 3R. Ma non della Fondazione Naef, che gli ha attribuito un premio per il modello cellulare da lui messo a punto per lo studio delle malattie respiratorie umane quali l'asma o la mucoviscidosi. L'interesse di poterdisporre in alternativa alla sperimentazione animale in questa sfera di ricerca non è da sottovalutare: poiché i topi non esprimono «naturalmente» queste malattie, vengono geneticamente prodotti topi suscettibili di avvicinarsi il più possibile alle malattie respiratorie studiate. Malgrado l'assurdità di questi studi, i gruppi di ricerca portano avanti tranquillamente i loro lavori. Non tutti, per fortuna, come questo responsabile di ricerca dell'Istituto di Fisiologia e Biologia Cellulari del CNRS che scriveva: «I lavori appena realizzati da Ludovic Wiszniewski sono un enorme passo in avanti per la nostra conoscenza della fisiologia e della fisiopatologia dell'epitelio respiratorio (...) L'utilizzazione di topi non è soddisfacente per uno studio rigoroso della funzione respiratoria (...). Pertanto urgeva avere accesso ad un modello di colture primarie disponibile sul lungo termine ed in grado di mimare con la maggior precisione possibile, l'epitelio umano (...).»

Siamo stati naturalmente molto interessati non solo dai lavori di Ludovic Wiszniewski, ma anche dal suo coinvolgimento e la sua personalità.



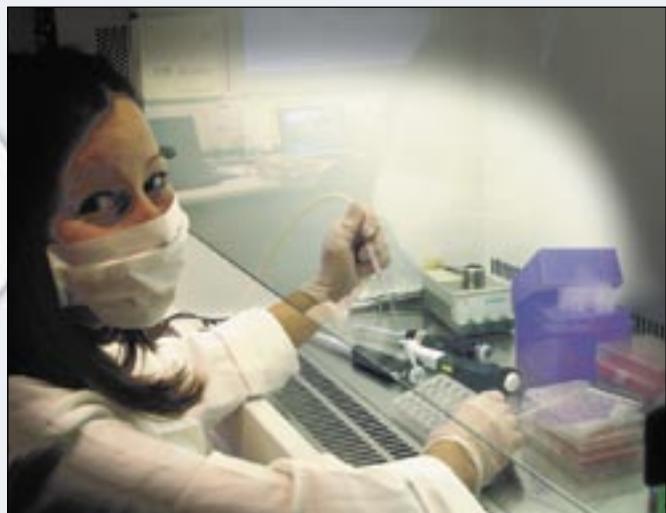
Per questo motivo, quando Epithelix è stata fondata nel marzo 2006, abbiamo immediatamente accettato di sostenere finanziariamente i loro lavori. Il nostro aiuto è proseguito nel 2007 e 2008.

Oggi, dopo tre anni di attività, la vendita di modelli in vitro copre le spese di funzionamento di Epithelix. È attualmente in corso una procedura di convalida per l'utilizzazione di questi modelli in sostituzione degli animali per i test di tossicità, presso il Centro di Convalida dei metodi alternativi (ECVAM). Parallelamente, Epithelix

sviluppa la distribuzione dei suoi prodotti su più ampia scala. Attualmente, circa 5'000 modelli in vitro sono venduti annualmente, riducendo di altrettanto l'utilizzazione di animali. Ha peraltro ricevuto il premio «Red Herring Europe» all'inizio dell'anno. Classificando Epithelix tra le «100 aziende più promettenti d'Europa», questa distinzione ha offerto all'azienda una visibilità di primo piano.

Queste belle notizie ci offrono anche l'opportunità di ringraziare tutti i nostri Soci e generosi donatori. È grazie al vostro sostegno che la Lega ha potuto a sua volta sostenere l'eccellente lavoro di Epithelix. Grazie di cuore !

Il Comitato di redazione



## A proposito di Epithelix

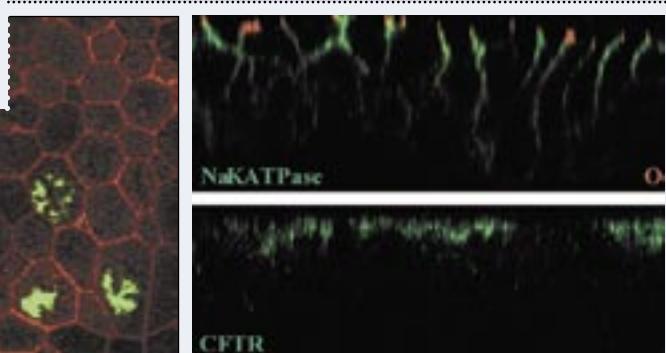
Il suo obiettivo è fornire soluzioni in vitro in materia di malattie respiratorie e test di tossicità. È stata sviluppata una tecnologia di ricostruzione di tessuti delle vie respiratorie in vitro, fondata su cellule primarie umane con una durata di vita di un anno. È uno dei principali interessi dei modelli in vitro messi a punto da Epithelix in quanto attualmente i tessuti in coltura hanno una durata massima di vita di circa due settimane.

## Diversi premi per coronare i lavori di Epithelix

Dall'anno della sua creazione, Epithelix ha ottenuto i premi «World Technology Award», «BiolInnovation Prize» e «Venture Idea 2006 McKinsey&Company» nel 2006; i premi «Liechti» e «CTI START-UP LABEL» nel 2007; i premi della «Fondation W.A. de Vigier» e «Venture Leader» nel 2008. Nell'aprile 2009, Epithelix ha ricevuto il premio RED HERRING EUROPE 2009, conferito alle 100 aziende più promettenti d'Europa.

Quando nel 2006 la Lega aveva lanciato la petizione cantonale «Per lo sviluppo dei metodi alternativi e contro gli abusi della sperimentazione animale nell'Università di Ginevra», uno dei baroni di questa stessa università aveva dichiarato alla stampa, a proposito dei metodi alternativi: «Non si può fare ricerca su orsacchiotti in peluche». E quando gli fu chiesto per quali motivi l'Università di Ginevra non sosteneva il lavoro dei fondatori di Epithelix, questo stesso barone aveva risposto: «Se non li aiutiamo, è perché non funziona!»

Questa informazione potrebbe sembrare aneddotica, se il barone in questione non fosse uno dei 30 esperti della divisione 3 dell'FNS incaricata di valutare l'interesse delle richieste di scienziati alla ricerca di uno sostegno finanziario...



# Test sugli animali pericolosi per l'uomo

**Sul nostro giornale (n°21) del settembre 2008, avevamo riferito sullo studio clinico di un nuovo farmaco svolto nel marzo 2006 in un'unità di ricerca dell'ospedale Northwick Park, a nord di Londra.**

Sei uomini, fino ad allora in buona salute, sono stati ricoverati d'urgenza nel reparto rianimazione di un ospedale londinese. Due erano in uno stato giudicato "critico" mentre lo stato degli altri quattro era definito «grave». Di età compresa tra i 18 ed i 30 anni, si erano fatti volontari, in cambio di 3'300 euro ciascuno, per partecipare alla prova clinica di una nuova molecola -l'anticorpo monoclonale TGN1412- presunta efficace contro una forma rara di leucemia, di artriti reumatoi e di sclerosi multiple.

Poco dopo la somministrazione del prodotto, che ha inizialmente generato una produzione incontrollata di citochine e successivamente una violenta reazione del sistema immunitario, sei degli otto volontari hanno cominciato a soffrire di intensi dolori, a sudare, vomitare per poi perdere conoscenza. Sono dunque stati trasferiti in un'unità di cure intensive. Soltanto i due volontari che hanno ricevuto il placebo sono usciti indenni. Uno di loro ha raccontato: «*Tutti vomitavano ininterrottamente. Svenivano poi riprendevano conoscenza. Suppongo che avessero emicranie perché molti si tenevano la testa.*»

Un'altra persona riferiva che il suo amico, giovane ventottenne, assomigliava a «*Elephant Man*». «*Una macchina gli vuota i polmoni. Ha il petto gonfio, il volto gonfio, viola e giallo. I medici non hanno alcun rimedio. Secondo loro può morire da un momento all'altro. Ci vorrebbe un miracolo.*»

## Test sugli animali che «non lasciavano presagire una reazione di questo tipo»

La sostanza testata, l'anticorpo monoclonale TGN1412, era stata inizialmente creata e sviluppata dalla ditta tedesca di biotecnologia TeGenero, che dichiarava: «*i test svolti su roditori (conigli e topi) e macachi non lasciavano presagire una reazione di questo tipo.*» L'European Medicines Agency (EMEA) aveva rilasciato l'autorizzazione per i primi test clinici detti di fase 1 il 5 luglio 2005. In quell'occasione aveva peraltro precisato che detta autorizzazione si fondava sugli esiti degli studi svolti sull'animale.

## Un test in vitro mette in evidenza gli effetti secondari non individuati nell'animale

In seguito alla levata di scudi provocata da questo studio, è stato chiesto alla commissione nazionale degli standard biologici (NIBSC) di esaminare l'effetto del TGN1412. Sono bastati pochi mesi al team di Stephen Inglis per sviluppare un test su cellule umane, che consente di riprodurre in laboratorio questa tempesta di citochine ed evidenziare la pericolosità di questo anticorpo per l'uomo.

Apprendista idraulico ventenne, Ryan Wilson è la persona maggiormente colpita dalla perfusione del TGN1412. Ricoverato in ospedale per 147 giorni, ha sofferto di collassi cardiaci, renali ed epatici, nonché di una polmonite e di una setticemia. Su un giornale che pubblicava fotografie da cui si poteva vedere che gran parte delle mani e dei piedi era diventata nera, Ryan Wilson spiegava che avrebbe perso le estremità delle dita delle mani e dei piedi. «*Mi hanno detto che era come se fossero congelati e che si sarebbero staccati dal resto del corpo.*» I medici gli avevano inoltre detto che secondo loro non sarebbe sopravvissuto.

Due anni dopo, il processo tra Ryan Wilson e TeGenero è tuttora in corso. Questa ditta tedesca nel frattempo è fallita. La sua assicurazione si è rivelata al di sotto dei limiti di copertura, con un risarcimento limitato a 2 milioni di sterline !



# Le università e la sperimentazione animale

**La maggior parte delle persone interrogate sono spesso sorprese di scoprire che nell'università della città in cui vivono, vengono praticati numerosi esperimenti sugli animali.**

Eppure, di gruppi di ricerca che praticano esperimenti sugli animali in atenei ed altri istituti pubblici, ne esistono decine di migliaia nel mondo. Solo in Svizzera, i cantoni di Basilea, Zurigo, Berna, Vaud, Ginevra, Friborgo, Neuchâtel, accolgono nelle loro università centinaia di gruppi di ricerca attivi in diverse facoltà.

Questi gruppi di ricerca lavorano principalmente su progetti di ricerca fondamentale, con la differenza che mentre l'industria farmaceutica svolge ricerca volta a mettere a punto un nuovo farmaco, la ricerca fondamentale si preoccupa anzitutto di rispondere ad un interrogativo scientifico: la proteina A svolge un ruolo nella patologia B ? e se disattivo il gene X, questo permetterà di influire sull'evoluzione della patologia Y ?

Allo scienziato poco importa sapere se le risposte a questi appassionanti quesiti saranno utili un giorno alla medicina. L'importante è

rispondere al maggior numero possibile di domande, pensa lui. Poi si finirà pure per farne qualcosa di utile.

D'accordo. Ma se una risposta ottenuta su un ratto non risulta trasponibile all'uomo per esempio, questo non pone un problema serio per la corretta comprensione di una patologia umana ? Ancor più problematico: se una risposta non è riproducibile, questo non rischia di rimettere in causa altre risposte precedentemente ottenute, e se sì, in che modo riconoscerle tra le migliaia di nuove risposte pubblicate annualmente ?

Rispondere a questi quesiti non è ruolo dello scienziato. Anzitutto perché non è mai gradevole ammettere che il proprio lavoro contiene così tante lacune da perdere ogni interesse. E poi perchè, come tutti noi, ha delle fatture da pagare e per questo ha bisogno di continuare a lavorare.

## Pubblicazioni "a gogo"

«*Un gruppo di ricerca isolò il gene della paura. I loro lavori aprono la strada ad un nuovo farmaco destinato a curare le fobie*» riferisce una giornalista entusiasta da un nuovo articolo scientifico.

Gruppi di ricerca che riferiscono ricerche di importanza capitale, ce ne sono tutti i giorni. Non appena i risultati delle ricerche sono pubblicati su una rivista scientifica, scatta il balletto dei comunicati stampa a tutti i media. Spesso redatti sotto forma di articoli pronti per la pubblicazione, sono molto graditi dai giornalisti che non hanno più che da fare un copia-incolla prima di condividere il loro entusiasmo.

Problema : dalle statistiche internazionali risulta che soltanto il 5% degli esperimenti di ricerca fondamentale serviranno effettivamente per la messa a punto di nuovi farmaci. Per essere chiari, il 95% dei finanziamenti pubblici elargiti a

# Truffa delle pubblicazioni scientifiche



Ryan Wilson – Oggi amputato delle dita dei piedi e delle estremità delle dita delle mani non può più nè camminare nè lavorare. Quale potrà essere il suo futuro?

questi scienziati avranno avuto come unica utilità quella di aver fornito loro uno stipendio (1), prestazioni sociali ed un minimo di riconoscimento da parte dei colleghi scienziati.

## Denaro sperperato e sofferenze inutili

Al limite potremmo dirci che la situazione attuale non è altro che un spreco in più, imputabile alla cattiva gestione del denaro pubblico da parte dell'amministrazione. Ma in questo caso specifico, questo spreco genera anche la sofferenza inutile di centinaia di migliaia di animali ogni anno. È veramente più che mai ora di sbarazzarci della sperimentazione animale !

Il Comitato di redazione

(1) Stando ai conti 2008 pubblicati dall'FNS le retribuzioni e gli oneri sociali rappresentano il 67% (Fr.137 milioni) dei fondi complessivi versati agli scienziati per i progetti della divisione 3 Biologia e Medicina.

**Se vogliono ottenere fondi, gli scienziati che operano negli istituti pubblici devono regolarmente pubblicare i loro lavori su riviste scientifiche. A guidare la carriera di uno scienziato sono infatti il numero di pubblicazioni ed il prestigio delle riviste che pubblicano i suoi articoli.**

Se pubblica molto: la sua notorietà tra i colleghi aumenta, ottiene una cattedra di docenza in un ateneo, è sollecitato a far parte di diversi consigli di fondazione, diventa una star «corteggiata» negli ambienti universitari ed i suoi redditi aumentano vertiginosamente.

Se pubblica poco: deve fare salti mortali per trovare di che finanziare la sua ricerca, ha sempre meno assistenti che lo coadiuvano nei suoi lavori, è trattato con disprezzo, abbandona la ricerca o si farà assumere da un altro scienziato che lo tratterà come un subalterno.

Questa situazione non è nè migliore nè peggiore di quella che vive professionalmente una parte della popolazione ma questa corsa alla pubblicazione, questa costante rivalità tra gruppi di ricerca in attività spiega che certi scienziati siano disposti a tutto per ottenere il rinnovo del finanziamento delle loro ricerche. Sono disposti tra l'altro ad inventare risultati che tardano a concretizzarsi.

Gli abusi esistono da sempre ma da una ventina d'anni sono talmente ricorrenti da discreditare l'intera comunità scientifica.

## Studi falsificati in tutti i continenti

Il caso più mediaticizzato è indubbiamente quello del coreano Hwang Woo-suk che nel 2004 pubblicò un articolo sulla prestigiosa rivista scientifica *Science*, articolo in cui affermava di essere riuscito a clonare un embrione umano. Nel 2005, ne pubblicò un altro in cui dichiarava di aver prodotto 11 ceppi di cellule staminali. Inizialmente adulato dalla comunità scientifica, finirà poi con l'essere pubblicamente denunciato per truffa. Alla fine del 2005, Hwang Woo-suk confessa e si dimette da ogni carica.

Contemporaneamente, il noto chimico giapponese Kazunari Taira dell'Università di Tokyo non riesce a riprodurre i risultati delle ricerche mediche da lui stesso svolte e pubblicate nel febbraio 2003 dalla prestigiosa rivista scientifica *Nature*, concorrente di *Science*. Sostenuto finanziariamente da 6 anni dallo stato giapponese, è sospettato dalle autorità di aver falsificato i dati, ciò che sarà confermato nel 2006.

Nel 2005 negli Stati Uniti, il Dott. Eric Poehlman, dell'Università del Vermont, compariva in tribunale accusato di aver mentito per ottenere sovvenzioni federali. Ha ammesso di aver fabbricato, per oltre dieci anni, falsi studi sull'obesità, la menopausa e l'invecchiamento. Prima del processo, il Dott. Poehlman dirigeva un

laboratorio con una dozzina di ricercatori. Grazie alle sue ricerche, ha conquistato la stima generale ed è stato invitato a conferenze mondiali. Guadagnava qualcosa come 140.000 dollari all'anno, uno degli stipendi più alti versati da questa università.

L'Europa non è da meno e non è esente da scienziati disonesti, in particolare in Germania, per via del rinomato biologo e specialista oncologo Friedhelm Herrmann, direttore di un reparto dell'Università di Ulm e della sua collaboratrice Marion Brach, docente all'Università di Lübeck, entrambi sospettati di aver falsificato i risultati. Gli esperti incaricati di esaminare 347 degli articoli pubblicati da Herrmann e Brach sono andati di sorpresa in sorpresa: risultati di esperimenti mai svolti, lo stesso grafico di cui cambiano solo le didascalie per illustrare tre articoli diversi ... Al termine di due anni di lavoro, la commissione d'inchiesta appurò nel 2000 che 94 pubblicazioni contengono risultati falsificati.

Per battere il chiodo, un'indagine pubblicata nel 2005 dalla rivista *Nature* quantificava la portata della frode: su 3247 ricercatori interrogati, l'1,7% ha riconosciuto di aver plagiato colleghi e lo 0,3% ha ammesso di aver inventato di sana pianta i dati raccolti nei tre anni trascorsi. Quanto alle colpe dette «minori», si sono rivelate ben più frequenti: tra il 10 ed il 15% dei ricercatori ha riconosciuto di aver eliminato certi dati. Peggio ancora: il 15,5% ha dichiarato di aver modificato il protocollo sperimentale per via delle pressioni esercitate dalle fonti di finanziamento.

Il Comitato di redazione

## Articoli referenziati inesistenti

L'ultimo caso di frode è stato svelato in Germania da una commissione della DFG (1) nel giugno 2009. Riguarda un gruppo di ricerca dell'Università Georg-August di Göttingen, che da nove anni porta avanti un progetto nella foresta tropicale indonesiana.

Per potersi determinare sul proseguimento del finanziamento elargito al gruppo di ricerca, la DFG ha chiesto di poter consultare le 114 pubblicazioni citate come referenze. Per gli articoli non ancora stampati, gli scienziati avevano la possibilità di presentare i manoscritti accompagnati dal benestare degli editori.

Il controllo della DFG ha scatenato un vero e proprio sisma in seno all'università. Tra le 114 pubblicazioni citate, alcune non erano terminate, altre non erano nemmeno state scritte !

Per soffocare lo scandalo, l'università ha ritirato la richiesta di finanziamento e rinunciato alle sovvenzioni abitualmente versate dalla DFG, perdendo così la possibilità di percepire 8,6 milioni di euro in tre anni. Inoltre, 16 dei suoi ricercatori dovranno presentarsi davanti ad una commissione d'inchiesta per rispondere dell'accusa di indampienza alle regole di etica.

(1) La Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG) è l'ente di Bonn che finanzia la ricerca tedesca. Il suo budget di 2,3 miliardi di euro rappresenta il più grosso contributo alla ricerca in Europa.



## Zusammen gegen Tierversuche! Insieme contro la vivisezione! Ensemble contre l'expérimentation animale!

www.zugetive.ch

### PETIZIONE – NO AGLI ESPERIMENTI SULLE SCIMMIE ALL'UNIVERSITÀ DI FRIBURGO

**Sezione del midollo spinale per alcune scimmie, impianto di elettrodi nel cervello ed esperimenti di privazione per delle altre : da molti anni l'Università di Friburgo alleva e acquista delle scimmie per effettuare vari esperimenti. Nella maggior parte dei casi, questi progetti di ricerca fondamentale hanno l'unico obiettivo di mettere a punto nuovi farmaci.**

Questi esperimenti sulle scimmie sono già costati ai contribuenti alcuni **milioni di franchi**, senza contare gli importanti mezzi messi a disposizione dall'Università di Friburgo. È ora di finirla con questi esperimenti !

**I firmatari della petizione chiedono alle autorità del Cantone di Friburgo di negare alla suddetta Università l'autorizzazione a partecipare e a finanziare esperimenti sulle scimmie.**

L'Università deve incoraggiare lo sviluppo di nuovi metodi sostitutivi come i modelli cellulari, tissutali o bioinformatici e sostituire gli esperimenti su animali con dei metodi di ricerca medica più etici e più scientifici.

	Cognome, Nome	Indirizzo	Firma
1			
2			
3			
4			
5			
6			
7			
8			
9			
10			

**La petizione deve essere rinviata al più tardi entro il 10 settembre 2009**

Le petizioni saranno consegnate alle autorità friborghesi mercoledì 16 settembre 2009

La seconda edizione di ZUGETIVE « Insieme contro la vivisezione » (Zusammen gegen Tierversuche), organizzata da AG STG, ATRA e LSCV si svolgerà a Friburgo sabato 19 settembre 2009, Place Georges-Python dalle 10.00 alle 18.00. Durante questa « giornata d'azione e informazione sulla vivisezione », nel tendone principale verrà allestita una mostra sugli esperimenti effettuati sulle scimmie a Zurigo e a Friburgo. Conferenze, proiezioni di filmati e stand completeranno l'offerta informativa sulla vivisezione in generale e sui metodi scientifici, attualmente a disposizione, che permettono di sostituirla (modelli cellulari, tissutali, bioinformatici ecc.).

Altre informazioni saranno disponibili da luglio al seguente indirizzo: [www.zugetive.ch](http://www.zugetive.ch)

Per il rinvio delle petizioni o per ottenere dei fogli supplementari :

AG STG : Brisiweg 34, 8400 Winterthur, T : 052 231 11 72, [office@agstg.ch](mailto:office@agstg.ch)

ATRA : via Capelli 28, 6900 Lugano, T : 091 970 19 45, [infoatra@bluemail.ch](mailto:infoatra@bluemail.ch)

Ligue Suisse contre la vivisection : CP 148, 1226 Thônex, T : 022 349 73 37, [admin@lscv.ch](mailto:admin@lscv.ch)

► Statistiche relative agli esperimenti sugli animali in Svizzera nel 2008

# Sempre più animali anno dopo anno !

**Con 731'883 animali utilizzati nel 2008, sono di nuovo le Università ad aumentare i loro «consumi». L'Ufficio federale di veterinaria (UFV) dal canto suo, dichiara tranquillamente che la sperimentazione animale è « sensibilmente aumentata » dell'8% negli atenei, « ma è diminuita » dell'11% nell'industria farmaceutica.**

È bene richiamare che già nel 2007 l'UFV dichiarava che l'utilizzazione di animali era « sensibilmente aumentata del 10% » nelle Università, « ma diminuita dell'8% » nell'industria farmaceutica.

Le Università possono giustificare questa esplosione del numero di animali utilizzati nei loro laboratori con i proventi delle nostre tasse? Cosa fanno i cosiddetti « Comitati d'etica » interni delle Università, incaricati di accertarsi che per ogni studio « venga impiegato il minor numero possibile di animali (art.137 OPAn) » ? Non fanno nulla, per un motivo semplicissimo: tutti i membri di questi comitati «alibi» svolgono loro stessi esperimenti sugli animali. Quanto alle autorità ed alle commissioni cantonali, il nostro dossier su Soletta sta chiaramente a dimostrare che ciascuno fa come gli pare, con i mezzi che gli sono offerti. Spesso si sente dire che la Svizzera ha la legge «più restrittiva del mondo» per quanto riguarda la pratica della sperimentazione animale. Ma a che cosa serve una legge se nessuno la applica ?

► Campagna informativa LSCV

## Sopprimiamo l'utilizzazione di animali per la ricerca

**Nel marzo 2009, la Lega ha lanciato una campagna sul costante aumento del numero di animali utilizzati nei nostri laboratori.**

La campagna è stata avviata in Svizzera tedesca mediante la pubblicazione di inserzioni di una pagina su un supplemento del *Blick* e diversi giornali tra cui *Bündner Nachrichten* e *Luzerner Rundschau*. Durante l'estate è proseguita nella Svizzera romanda tra l'altro con un'inserzione in giugno su un supplemento di *L'Hebdo*.



I nostri lettori, che certamente non soffrono di amnesia, avranno constatato che abbiamo conservato lo stesso titolo dell'anno scorso. Per essere chiari, da otto anni, il nostro paese utilizza sempre più animali anno dopo anno. Questa volta, persino l'Ufficio federale di veterinaria (UFV) stenta a spiegare la situazione. Forse con l'obiettivo di placare gli animi e di non vedersi accusato di lasciar fare di tutto e di più, l'UFV dichiara nel suo comunicato stampa del 16 luglio che « l'aumento nelle università e negli ospedali rispecchia l'ampliamento delle attività di ricerca in Svizzera ».

**Come fare per raccogliere e raffrontare un numero sufficiente di informazioni per garantire la fondatezza di tale affermazione ?** Abbiamo contattato l'UFV il 2 agosto u.s. per chiedere informazioni sulla metodologia utilizzata e le fonti. La risposta è per lo meno stupefacente: « A tutt'oggi non esistono statistiche sui fondi stanziati per la ricerca nel campo del vivente in Svizzera. Si può comunque affermare qualitativamente che questi fondi vanno aumentando, visto le decisioni assunte dal Parlamento per l'incentivazione di formazione, ricerca ed innovazione negli anni 2008 – 2011. Questa affermazione ci sembra importante in quanto a prima vista, l'impressione che potrebbe dare l'incremento del numero di animali utilizzati è che in Svizzera non si ricorre ai metodi alternativi, ciò che non è vero, anche se la loro applicazione può e deve essere ulteriormente intensificata ».

Questa poi ! E noi che credevamo che l'impressione data da queste statistiche fosse che le nostre autorità cantonali (compreso l'UFV) non fanno nulla per por termine all'uso abusivo di animali nelle nostre università! Comunque sia, che l'UFV faccia di un'ipotesi un'affermazione è assolutamente inaccettabile. Tanto più che questa informazione è stata ampiamente ripresa dalla stampa e ribadita dal Consiglio federale.

Non solo, ma associare l'aumento dei sostegni finanziari ad un aumento « logico » del numero di animali utilizzati è per lo meno assurdo, non foss'altro che perchè queste stesse statistiche stanno ad indicare un calo del 16,9% del numero di esperimenti autorizzati nel 2008, rispetto all'anno precedente !

Publication des statistiques des expérimentations sur les animaux en Suisse en 2007

**726'392 animaux ont été utilisés dans nos laboratoires : c'est 110'000 de plus qu'il y a 10 ans !**

Quelle justification à l'expérimentation animale ?

Autour d'ici, le débat n'est pas seulement éthique, il est aussi scientifique et social.

Paradoxe que l'animal est en même temps l'outil d'étude pour l'homme et par conséquent il a le statut d'un être vivant.

Paradoxe que les technologies modernes nous permettent de mieux comprendre l'animal et pourtant nous continuons à l'expérimenter.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très coûteuse.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.

Paradoxe que l'expérimentation animale est très importante pour la recherche.



► Seguito del nostro dossier

## «Vivisezione autorizzata in Svizzera su 100 uccelli di una specie iscritta sulla lista rossa»

Nel 2008 (vedi i nostri giornali n° 20 e 22), abbiamo riferito sul nostro dossier relativo alla denuncia sporta presso la Procura di Soletta contro uno scienziato del canton Vaud, il Dott. Bize, e l'Ufficio cantonale di veterinaria (UCV).

Allorché erano mesi che aspettavamo che la Procura si decidesse a trattare il dossier, le cose si sono precipitate il 17 dicembre 2008 dopo che la Procura ha incaricato la commissione sulla sperimentazione animale del cantone di Zurigo, di verificare la validità degli esperimenti svolti dal Dott. Bize.

Il 29 aprile 2009, la commissione zurighese ha risposto per iscritto alle 19 domande poste dalla Procura. Il 20 maggio, quest'ultima ha trasmesso due documenti al nostro avvocato, fissando al 13 giugno il termine utile per presa di posizione.

**Il primo documento** si riferisce ad una lettera dell'Ufficio federale di veterinaria (UFV), in cui riconosceva (finalmente) che la domanda del Dott. Bize non era stata sottoposta ad una commissione cantonale, in violazione a quanto imposto per legge. Quindi, dalla nostra prima interpellazione nel maggio 2007, abbiamo dovuto aspettare niente di meno che due anni prima che l'autorità ammettesse di non aver rispettato la legge vigente. Nel tentativo di giustificarsi, l'UFV scrive che essendo il Dott. Bize già conosciuto per aver svolto esperimenti simili, «la decisione di presentare la domanda alla Commissione bernese era stata lasciata tra le mani competenti dell'UCV»!

Nella nostra presa di posizione indirizzata alla Procura di Soletta il 12 giugno 2009, abbiamo fatto presente che:

1) L'Ordinanza sulla protezione degli animali (OPAn), segnatamente l'art. 62, non lascia la libertà alle autorità cantonali di decidere se vogliono o meno trasmettere una richiesta ad una commissione.

2) E' l'UFV ad elaborare i testi delle ordinanze e direttive in materia di protezione degli animali.

Pertanto è incredibile che l'autorità federale inciti un'autorità cantonale a non seguire le procedure da essa stessa predisposte.

3) Diversamente da quanto lascia intendere l'UFV, i precedenti esperimenti condotti dal Dott. Bize erano completamente diversi dall'esperimento denunciato, l'unico che comportava interventi chirurgici che hanno cagionato la morte di diversi uccelli. Gli esperimenti precedentemente preavvisati dalla commissione bernese implicavano unicamente manipolazioni e prelievi del sangue. Pertanto era fondamentale che una commissione desse un preavviso a questa domanda in modo che le accuse fossero sufficienti per esigere un controllo degli interventi chirurgici da parte dell'autorità cantonale.

**Il secondo documento** era la perizia della commissione zurighese. Globalmente, le commissioni cantonali non brillano per la loro alacrità. Ai sensi della legge vigente (art.34 LPDA, 139 OPAn), i cantoni che autorizzano le sperimentazioni animali hanno l'obbligo di istituire commissioni indipendenti dall'autorità cantonale.

Costituite da specialisti e rappresentanti della protezione degli animali, sono chiamate a valutare le richieste degli scienziati e ad emettere un preavviso (positivo o negativo) indirizzato all'autorità. In altri termini, nominate prevalentemente scienziati che svolgono esperimenti sugli animali o comunque vicini a questi ambienti, pagate male o non pagate affatto i membri per il lavoro che svolgono ed avrete una commissione abbastanza rappresentativa di quelle esistenti. Sulla quindicina di commissioni cantonali operative in Svizzera, solo due o tre sono relativamente credibili. Poichè la commissione zurighese è reputata come la più «severa», ci si poteva ragionevolmente aspettare di ricevere una perizia motivata e fattuale. Ebbene no. Redatta in termini lapidari, la «perizia» non dice quel granchè. Per esempio, alla domanda n°2 della Procura che chiede «*Questo dolore (dovuto all'incisione praticata senza anestesia) può essere ritenuto insignificante ai sensi dell'art. 16, cpv.2 LPDA?*», la commissione risponde evasivamente: «*Il dolore inflitto può essere ritenuto insignificante!*»! E alla domanda n°8 «*A vostro avviso, gli uccellini hanno subito dolori inutilmente?*», la commissione risponde «*alla luce dell'obiettivo di questa sperimentazione, si trattava del metodo più adeguato per applicare il medicamento. In questo senso, gli animali non hanno subito dolori inutili.*

**In risposta alla perizia della commissione zurighese, abbiamo comunicato alla Procura la presa di posizione seguente** (stralci):

«*Se si può capire la posizione inconfondibile in cui si è trovata la commissione chiamata a trattare un dossier in base alle dichiarazioni del Dott. Dr Bize (formulario A) senza poterlo interrogare sulla fondatezza di certe procedure, sarebbe comunque stato preferibile che si astenesse dal rispondere a certe domande piuttosto che emettere una presa di posizione contestabile.*

(...) La commissione ritiene insignificante il dolore cagionato dall'intervento chirurgico. Viene peraltro precisato (risposta 10) che la commissione non ha mai esaminato simile domanda e (nella conclusione) che questa risposta è stata data all'unanimità dei membri. Molti di loro però non hanno la formazione scientifica che gli permette di dare un parere in materia. Ci riferiamo tra l'altro al Presidente della commissione, il Dott. Klaus Peter Rippe, specialista in etica.

Poichè questo tipo di esperimenti non è mai stato studiato e l'utilizzazione di uccelli non essendo

### Richiamo dei fatti

Due giovani rondini muniti di anelli e che riportavano ferite di cui si poteva imputare l'origine ad un intervento chirurgico, sono rinvenuti nel luglio 2006, in una via del centro di Soletta. Malgrado le cure prodigate, questi uccellini muoiono qualche giorno dopo. Un'autopsia praticata da un laboratorio tedesco rivela la presenza di una compressa sotto il derma, e che la morte dell'animale era dovuta all'infezione della ferita che non si era rimarginata. Viene dunque sporta denuncia per maltrattamenti contro gli animali. L'Ufficio cantonale di veterinaria di Soletta, chiamato a pronunciarsi, riconosce di aver rilasciato al Dott. Bize nel luglio 2006, un'autorizzazione di studiare l'impatto dello stress sullo sviluppo dei rondini a ventre bianco, specie protetta in Svizzera.



abituale per esperimenti a Zurigo, è increscioso che la commissione non abbia motivato la sua decisione su questa questione. Tanto più che è in totale contraddizione con il parere di veterinari abituati a curare uccelli (...).

(...) Presa la necessaria distanza, la posizione della commissione si rivela assolutamente paradossale.

(...) Sapendo che gli uccelli rinvenuti per la strada soffrivano di svariate infezioni, certamente all'origine del decesso di un uccello (secondo l'autopsia praticata dal laboratorio tedesco di stato di Hessen), è sorprendente che la commissione dichiari alla domanda 8 che si trattava del « metodo più adeguato per applicare il medicamento », ed ancor più stupefacente che dichiari che gli uccelli « non hanno subito dolori inutili ».

Sapendo inoltre che 4 uccelli sui 36 operati sono stati dichiarati morti (senza sapere in che stato erano gli altri 32), ciò che equivale ad un tasso di mortalità dovuto agli esperimenti di oltre il 10%, deploriamo che la domanda 2 della commissione non sia stata motivata ».

### Decisione della Procura di Soletta

Si attende una decisione nelle prossime settimane, ciò che chiuderebbe questo dossier. Era ora, dopo tre anni di procedura! Alla luce degli elementi presenti, è appurato che le autorità cantonali e federali si sono rese colpevoli di violazione della legislazione vigente, motivo per cui devono essere sanzionate.

Invece, alla luce della perizia della commissione zurighese, malgrado la morte di uccelli, la responsabilità del Dott. Bize potrebbe essere scartata. Se

ra. L'esperimento consisteva nell'incidere nel vivo – senza anestesia locale né somministrazione di un analgesico – il fianco di un centinaio di questi giovani uccelli. 50 dovevano ricevere una compressa di corticosterone (ormone che provoca uno stress) sotto la pelle. Gli altri 50 servivano da controllo (vengono operati 36 uccelli prima che sia posto termine all'esperimento). Nei mesi successivi, malgrado i tentativi delle autorità di minimizzare le proprie responsabilità, emergono numerose violazioni delle procedure di rilascio di un'autorizzazione di sperimentazione animale. La Procura di Soletta era pertanto chiamata a prendere posizione quanto al metodo utilizzato ed all'obiettivo di ricerca del Dott. Bize, contestato dai querelanti, giustificato dallo scienziato, dall'UCV e dall'UFV.



ciò dovesse accadere, dato che il nostro obiettivo non è mai stato la sua umiliazione pubblica, vivremo con questa decisione. Di fatti, in ultima analisi, uno scienziato (normalmente) fa quello che è autorizzato a fare. Rendendo pubblico questo dossier l'obiettivo era mettere in luce le incompetenze delle autorità cantonali e la realtà della pratica della sperimentazione animale :

**1) No, la legislazione vigente non è veramente restrittiva.** È formulata in modo talmente evasivo che non è praticamente possibile per un cantone opporsi ad un esperimento, tanto è grande il rischio che la sua decisione sia cassata da un tribunale amministrativo.

**2) No, non esistono controlli seri nei cantoni.** Alcuni si distinguono dalla massa e fanno quello che possono con i mezzi che gli vengono attribuiti. E gli altri? Cosa pensare del cantone di Soletta che non ha nemmeno ritenuto utile controllare lo stato degli uccelli operati dal Dott. Bize ?

Il Comitato di redazione

L'integralità di questo dossier può essere consultata sul nostro sito Internet a pagina:  
[http://www.lscv.ch/pages/experimentation\\_animale/bize/communique.html](http://www.lscv.ch/pages/experimentation_animale/bize/communique.html)

## Reazione dell'Università di Friborgo all'articolo «Gli amici degli animali attaccano l'Uni», pubblicato il 18 luglio 2009 sul quotidiano «La Liberté»

In questo articolo dedicato alla manifestazione ZUGETIVE del 19 settembre ed alla nostra petizione contro gli esperimenti sulle scimmie praticati presso l'Università di Friborgo, quest'ultima dichiarava: «*Siamo evidentemente pronti a rispondere in modo franco ed aperto a qualsiasi domanda relativa alle ricerche svolte su animali in seno alla nostra Università.*»



Qualche giorno dopo, tramite la posta dei lettori dello stesso giornale, il rettore dell'Università ed il Prof. Rouiller protestano contro l'utilizzazione nell'articolo del termine «vivisezione»: «*In origine questo termine si riferisce alla pratica che consiste nel «praticare un'incisione su un animale senza anestesia». Questo tipo di pratica è vietata dalla legge svizzera sulla protezione degli animali ed è assolutamente contraria all'etica professionale di un ricercatore (...) nessuna forma di vivisezione è praticata nell'Università di Friborgo, e questo termine, che induce il pubblico in errore, deve essere definitivamente abbandonato. In tal senso, qualsiasi petizione contro la vivisezione è priva di oggetto in quanto questa pratica è illegale già da molto tempo nel nostro paese.*»

Come dimostrato dagli esperimenti del Dott. Bize, «praticare un'incisione su un animale senza anestesia», non è vietato contrariamente a quanto si accanisce a sostenerne l'Università. Ben inteso è facile raccontare di tutto e di più quando si sa che l'interlocutore non è in possesso delle informazioni necessarie per obiettare. Pertanto quando l'Università si dichiara «pronta a rispondere in modo franco ed aperto a qualsiasi domanda relativa alle ricerche svolte su animali» urge cogliere pienamente il senso di questa affermazione.

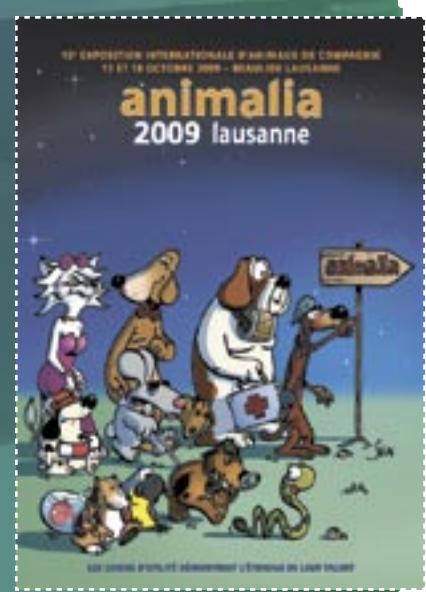
### 15° Salone internazionale di animali di compagnia

# animalia

**Sabato 17 e domenica 18 ottobre 2009  
Palais de Beaulieu – Losanna (VD)**

Anche quest'anno, la Lega sarà presente ad ANIMALIA i 17 e 18 ottobre prossimi. Oltre allo spazio abituale dedicato alla sperimentazione animale ed ai metodi sostitutivi, proporremo un nuovo spazio dedicato ai cosmetici non testati sugli animali. A tutt'oggi, diverse marche hanno già risposto positivamente al nostro appello e saranno esposte su uno stand per proporre informazioni, campioni gratuiti e prodotti in vendita.

Nel corso di queste due giornate espositive, diversi membri del Comitato saranno presenti per rispondere alle vostre domande relativamente al funzionamento della Lega ed alle nostre azioni in corso.



**Salone ANIMALIA. Orario di apertura: sabato e domenica: dalle ore 9.00 alle 18.00**

### IMPRINT Lega svizzera contro la vivisezione

Fondata nel 1883, la LSCV è un'associazione ai sensi dell'art.60 del codice civile. Persegue i seguenti obiettivi: Combattere con tutti i mezzi legali, fino alla sua abolizione totale, la pratica di esperimenti medici, scientifici, militari, industriali o commerciali sugli animali vivi (vivisezione). Far riconoscere ed incoraggiare finanziariamente la messa a punto e lo sviluppo di tutti i metodi scientifici sostitutivi ed alternativi alla sperimentazione animale. Il finanziamento della LSCV proviene esclusivamente da doni e lasciti. La LSCV non riceve alcun sussidio da parte dei poteri pubblici, motivo per cui gode di una totale indipendenza. Riconosciuta di pubblica utilità, la LSCV è esente da imposte ed i doni superiori a CHF 100.-che le sono rivolti, possono essere detratti fiscalmente. Conformemente all'articolo 19 dei suoi statuti, la LSCV non ha scopo di lucro ed i suoi averi possono essere utilizzati esclusivamente per il conseguimento degli obiettivi perseguiti.

**Pubblicazione:** Giornale trimestrale. Salvo diversa indicazione, gli articoli sono redatti dalla LSCV. **PAO e maquette:** LSCV **Tipografia:** Edipress, su carta riciclata Snow-Print 60 gm2 **Comitato di redazione:** Luc Fournier, Michèle Loisel, Max Moret. **Indirizzo:** Chemin des Arcs-en-Ciel 3, Case postale 148, CH - 1226 Thônex / GE T 022 349 73 37 F 022 349 19 54 - admin@lscv.ch - www.lscv.ch  
 - Quota annua dei Soci: Minimo CHF 15.— **CCP 12-2745-6** L'ufficio è aperto da lunedì a venerdì dalle 9.00 alle 12.00 e dalle 14.00 alle 17.00. **Permanenza in francese:** da lunedì a venerdì. **Permanenza in tedesco:** lunedì, martedì mattina, mercoledì, giovedì mattina. **Permanenza in italiano:** martedì pomeriggio, giovedì pomeriggio, venerdì.

### **19 septembre 2009**

10h00 à 18h00, Fribourg, Place Georges-Python

#### **« Ensemble contre l'expérimentation animale »**

**Manifestation: 16h00**

### **19. September 2009**

10 Uhr bis 18 Uhr, Freiburg, Place Georges-Python

#### **« Zusammen gegen Tierversuche »**

**Demo: 16.00 Uhr**

### **19 settembre 2009**

dalle 10 alle 18, Friborgo, Place Georges-Python

#### **« Insieme contro la vivisezione »**

**Manifestazione: ore 16.00**

